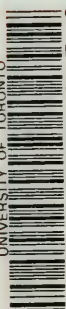


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291317 6

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CLASSIFICATION
DES
DIALECTES ARMÉNIENS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

CLASSIFICATION
DES
DIALECTES ARMÉNIENS

PAR
H. ADJARIAN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

—
1909

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le 173^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT SOIXANTE-TREIZIÈME FASCICULE

CLASSIFICATION DES DIALECTES ARMÉNIENS

PAR

H. ADJARIAN



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1909

Tous droits réservés

125

AS

162

B6

fosc. 173

Sur l'avis de M. A. MEILLET, directeur adjoint des conférences de grammaire comparée, et de MM. R. GAUTHIOT et F. MACLER, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. H. ADJARIAN le titre *d'élève diplômé de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 5 janvier 1908.

Le directeur de la Conférence,
A. MEILLET.

Les commissaires responsables,
R. GAUTHIOT, F. MACLER.

Le Président de la Section,
G. MONOD.

A M. A. MEILLET

Hommage respectueux

de son élève dévoué.

H. ADJARIAN.

INTRODUCTION

L'objet du présent travail est de classer les dialectes de l'arménien moderne, de définir la limite du territoire qu'ils occupent, d'en marquer le caractère général et d'esquisser les différences typiques par lesquelles ils se distinguent les uns des autres.

Il convient d'indiquer sommairement, avant d'entrer en matière, les caractéristiques générales qui séparent l'arménien moderne de l'arménien classique. C'est d'autant plus nécessaire que nous croyons inutile de revenir sur ces différences à propos de chacun des dialectes étudiés.

Les différences qui séparent l'arménien moderne de l'arménien ancien se groupent en quatre catégories :

- I. Différences phonétiques.
- II. » lexicographiques.
- III. » morphologiques.
- IV. » syntaxiques.

I. — DIFFÉRENCES PHONÉTIQUES.

L'arménien ancien possédait les 43 phonèmes suivants :

7 voyelles : *a, e, ē, ə, i, o, u* (*ա, է, է̄, ը, ի, ո, ու*)

8 diphtongues : *ai, au, ea, eu, eau, in, oi, na* (*այ, աւ, եւ, էւ, եւա, իւ, օյ, նա*)

30 consonnes :	<i>b p p'</i> <i>d t t'</i> <i>g k k'</i>	<i>(ր յ լ)</i> <i>(զ մ թ)</i> <i>(յ ղ փ)</i>
----------------	---	--

<i>j</i>	<i>e</i>	<i>ç</i>	(	<i>ä</i>	<i>ä</i>	<i>y</i>	)
<i>j</i>	<i>ë</i>	<i>ç</i>	(	<i>z</i>	<i>ä</i>	<i>z</i>	)
<i>y</i>	<i>r</i>	<i>l</i>	<i>l'</i>	<i>u</i>	<i>l</i>	<i>u</i>	)
<i>z</i>	<i>z</i>	<i>s</i>	<i>ä</i>	(	<i>q</i>	<i>d</i>	<i>z</i>)
<i>x</i>	<i>b</i>		(	<i>h</i>	<i>z</i>		)

L'arménien moderne a introduit dans ce système phonétique les changements suivants :

1. Il a supprimé parmi les voyelles le phonème *ē* (*t*) dont la prononciation ancienne n'est pas encore bien déterminée ; *ē* s'est confondu presque partout avec *e* (*t*), de sorte que les deux espèces d'*e* de l'ancien arménien (*e*, *ē*) se trouvent réduites à une seule. Quelques-uns des dialectes modernes (Erzeroum, Mouch, Van, Diarbékir) ont changé l'*e* accentué en *iē*, de façon que la différence de deux *e* subsiste encore, et se marque sous l'accent par une opposition de *e* (ancien *t*) et de *iē* (ancien *t*). Toutefois la distinction est maintenue à l'initiale dans les deux langues littéraires modernes, où l'ancien *t*-(*ē*) se prononce *e*-, et l'ancien *t*-(*e*) *ye*-.

2. Dans la série des voyelles, les dialectes modernes ont ajouté quelques nouveaux phonèmes : les principaux sont *ä*, *ö*, *ü* ; la langue littéraire ne les a pas acceptés, sauf *ö* et *ü* dans des mots étrangers ; *ä* est tout à fait absent des langues littéraires.

3. L'arménien moderne n'admet pas de diphtongues en général ; il les représente par des voyelles simples ou par des groupes de voyelle + consonne ; quelques dialectes ont créé de nouvelles diphtongues. Les langues littéraires ont rétabli en grande partie les diphtongues et leur ont donné des formes qui ne se retrouvent pas en général dans les dialectes :

anc. arm.	dial.	arm. mod. (litt.)
<i>ai</i>	<i>a, e</i>	<i>ay</i>
<i>au</i>	<i>o</i>	<i>o</i>
<i>ea</i>	<i>e</i>	<i>ya</i>
<i>eu</i>	<i>ev</i>	<i>ev</i>
<i>ean</i>	<i>ev</i>	<i>ev</i>
<i>iu</i>	<i>u</i> (dev. cons.)	<i>ü, yu, yü, iu</i>

<i>oi</i>	<i>u</i>	<i>uy</i>
<i>ua</i>	<i>va</i>	<i>va</i>

3. L'arménien ancien connaissait trois séries d'explosives (sonores, sourdes et sourdes aspirées). La série des sourdes aspirées s'est conservée partout, mais la série des sonores et celle des sourdes simples ont échangé leurs rôles dans beaucoup de parlers ; le détail sera indiqué à propos de chaque dialecte. Quelques-uns des dialectes présentent une autre série d'explosives, celle des sonores aspirées (*bh, dh, gh, jh, jh,*) qui représentent les sonores *p, t, t, š, ʒ* (dont la prononciation exacte n'est pas connue). La langue littéraire orientale garde l'état ancien des consonnes, mais celle de l'occident représente les sonores par des sourdes aspirées, et les sourdes par des sonores : v. Adjarian, *Les explosives de l'ancien arménien*, dans la *Parole*, I (année 1899, p. 119 et suiv.).

4. Parmi les autres consonnes, les principales innovations concernent *y* et *t* qui ont entièrement changé de prononciation : *y* initial est tombé dans presque tous les dialectes ; les deux langues littéraires le représentent toujours par *b* ; *t* est devenu *γ* (spirante sonore postpalatale) aussi bien dans les dialectes que dans les langues littéraires.

5. La consonne *f* était inconnue à l'arménien ancien. Les dialectes modernes l'ont créée, les uns par emprunt aux langues étrangères, les autres par voie phonétique. Les langues littéraires ne l'emploient que pour transcrire les mots étrangers.

6. Chute de *a*. Dans la plupart des dialectes modernes, notamment dans ceux qu'on nomme d'ordinaire dialectes occidentaux, un *a* d'un polysyllabe, placé ailleurs qu'en première ou en dernière syllabe, tombe. Cette loi se manifeste clairement dans la déclinaison ; par exemple de *բերան* « bouche » : gén. *berni*, abl. *berne*, instr. *bernov* ; de *քաղաք* « ville », gén. *k'a·k'i*, abl. *k'a·k'e*, instr. *k'a·k'ov* ; et de même *batnil*, *barsnik'*, etc., en regard des anciennes formes *հատանել*, *հարսանիք*, etc. Les suites de consonnes qui résultent de là ont souvent entraîné des changements phonétiques ultérieurs ; ainsi *asnil* de *ançnil*, ancien *անցանել* « passer » ; *jašnal* de *jançnal* (cf. anc. *հանաչել*) ; *gožgel* « boutonner » de *gojgel* (de *կոշակ* « bouton ») ; etc.

7. Certains cas de métathèse de *p* sont communs à tous les dialectes : *garmunj* en face du class. *ղամբը* « pont » ; *garbed* en face du class. *ղաղեքս* (sorte de tapis) ¹. Le mot dialectal *գիգիկ* « mauve » a la forme *p'irp'et* dans le dialecte du Karabagh.

8. Il y a développement de *n* devant consonne, après voyelle précédée de nasale, en syllabe finale : *menk'* « nous » (*մէք*), *ganant'* « vert » (*ղանտ*), *garmunj* (v. le paragraphe précédent), *janant'* « connu » (voir le n° 6), *anonk'* « ceux-là » (*անք*). L'addition d'une nasale dans un cas comme *k'int'* « nez », en regard de v. arm. *քիմ* n'est pas purement phonétique et doit reconnaître une autre cause.

9. Pour *malk* « dire » et *manek* « faire » de l'arménien classique, les dialectes modernes « orientaux » ont généralement *asel*, *anel*, tandis que les dialectes « occidentaux » ont *s* initial : *asel*, *anel* (*enel* à Erzeroum).

II. — DIFFÉRENCES LEXICOGRAPHIQUES.

Le vocabulaire a beaucoup changé. Une grande partie des mots de l'ancien arménien ne se trouvent plus dans les dialectes modernes ou ont changé de signification. Des mots nouveaux, inconnus à l'ancien arménien apparaissent dans les dialectes modernes; j'en évalue le nombre à 30.000, sans compter ceux qui ont été créés par les littérateurs. Les mots qui sont communs à la langue ancienne et à la langue moderne ont subi des changements phonétiques qui ne s'expliquent pas toujours aisément à l'aide des lois phonétiques générales. Dans certains dialectes, on rencontre des mots assez difformes pour qu'on n'en puisse plus reconnaître au premier abord la forme primitive : à Moks *xa*, cf. v. arm. *bet* « avec »; à Zeïtoun *bayob*, v. arm. *parav* « vieille femme »; à Hamşen *onluxk'*, v. arm. *ananux* « menthe ». Le nombre de ces cas n'est pas considérable.

Les dialectes modernes ont aussi une foule de mots empruntés aux langues étrangères voisines; le nombre et la qualité de ces

¹. Voir maintenant M. Grammont, dans *Mélanges de linguistique F. de Saussure*, p. 244 et suiv. (note de corr.).

emprunts varient suivant la position de chacun des dialectes. Au premier rang se trouve le turec, qui a eu une grande influence sur tous les dialectes arméniens sans exception. Le nombre des mots empruntés au turec est de 4200 dans le dialecte de Constantinople ; les dialectes de l'Arménie ne doivent avoir que la moitié environ de ce nombre (v. Անտիկ, թուրքերէնէ փոխառաւոր բառեր, Moscou, 1902). Viennent ensuite le kurde, le géorgien, le russe et l'italien. Les emprunts kurdes dont le nombre est encore inconnu, se trouvent dans les dialectes de Muş, de Van et de Diarbékir, les emprunts géorgiens seulement dans les dialectes de Tiflis et d'Artwin. Les emprunts russes, dont j'évalue le nombre moyen à 600, se rencontrent dans tous les dialectes de Russie ; à Nakhitchévan sur le Don, ils se comptent par milliers. Les emprunts italiens se trouvent seulement dans le dialecte de Constantinople et ses environs. On a encore des emprunts au roumain, au polonais et au hongrois, ces derniers dans le dialecte d'Autriche-Hongrie seulement.

Les langues littéraires n'admettent presque aucune de ces innovations lexicologiques ; la forme des mots de l'ancien arménien y est rétablie partout (sauf quelques rares exceptions). Les mots nouveaux des dialectes ne tendent à pénétrer dans l'usage littéraire que depuis peu, et les mots étrangers en sont tout à fait exclus en principe. Ainsi on pourrait dire qu'il n'y a presque pas de différence lexicographique entre la langue ancienne et les langues littéraires modernes, dont le vocabulaire est extrêmement archaïsant et diffère beaucoup de celui des parlers populaires.

III. — DIFFÉRENCES MORPHOLOGIQUES.

Les différences morphologiques sont graves tant dans les dialectes modernes que dans les deux langues littéraires. Ces différences tendent à la simplification de la langue ; l'analogie a fait généraliser les formes régulières les plus habituelles.

1. La déclinaison ancienne, dont l'extrême complexité faisait de grandes difficultés, est réduite à une simplicité parfaite ; de ses nombreux thèmes il n'en existe plus qu'un qui soit normal ; le généri-

tif-datif et l'ablatif du singulier ont respectivement les finales *-i* et *-e* qui étaient communes aux thèmes en *-a* et aux thèmes en *-i*; l'instrumental a emprunté la forme des thèmes en *-o*. Le pluriel est tout à fait nouveau : tandis que l'arménien ancien forme les cas du pluriel au moyen de suffixes (*-k'*, *-c*, *-s*, etc.) variables suivant les cas et les thèmes, la langue moderne a créé deux suffixes invariables : *-er* pour les monosyllabes et *-ner* pour les polysyllabes (pour l'explication de ces formes, v. Karst, *Hist. gramm. d. Kilik. arm.*, p. 169 et suiv., et Pedersen, *K.Z.*, XXXIX, p. 465 et suiv.). Les cas obliques du pluriel sont formés sur ce thème en *-er* ou en *-ner* avec la même caractéristique qu'au singulier : seulement le génitif-datif a la désinence *-u*, qui au singulier est propre à un très petit nombre de mots.

Tel est l'état dans la majeure partie des dialectes modernes et dans la langue littéraire de Constantinople. Quelques autres dialectes et la langue littéraire de Tiflis forment leur ablatif à l'aide d'un nouveau suffixe *-hy* (*-ic*); la forme du génitif-datif plur. est en *-h* (*-i*) dans ces dialectes, comme au singulier, et est par conséquent plus analogique que dans les premiers.

Il faut ajouter aussi que les prépositions *h*, *j*, *γ* (*i*, *y*, *z*) qui sont préposées à différents cas de l'ancien arménien (comme l'accusatif, l'ablatif, le locatif, etc.) sont absolument inexistantes dans la langue moderne. Quelques dialectes caractérisent le locatif par une désinence *-um*.

Voici donc le tableau comparatif de la déclinaison des deux langues littéraires :

Constantinople				Tiflis			
	Sg.	Pl.			Sg.	Pl.	
N.	-	<i>-er</i>	<i>-ner</i>	-	<i>-er</i>	<i>-ner</i>	
G. D.	<i>-i</i>	<i>-eru</i>	<i>-neru</i>	<i>-i</i>	<i>-eri</i>	<i>-neri</i>	
A.	(comme le nomin.)			(comme le nom. ou le dat.)			
Abl.	<i>-e</i>	<i>-ere</i>	<i>-nere</i>	<i>-ic</i>	<i>-eric</i>	<i>-neric</i>	
Ins.	<i>-ov</i>	<i>-erov</i>	<i>-nerov</i>	<i>-ov</i>	<i>-erov</i>	<i>-nerov</i>	
Loc.	(manque)			<i>-um</i>	<i>-erum</i>	<i>-nerum</i>	

2. L'ancien arménien connaissait l'article défini *h* (*n*) postposé,

dont il ne faisait pas un usage général : l'évolution phonétique a différencié deux formes : *ն* (*n*), après les mots terminés par voyelle, et *ը* *ə*, après les mots terminés par consonne. De plus l'arménien moderne fait de l'article un usage général, tout à fait pareil à celui du français moderne ou de l'allemand moderne.

3. L'adjectif de l'ancien arménien pouvait être placé avant ou après le substantif ; il était variable en certaines conditions et s'accordait en cas et en nombre avec le substantif. En arménien moderne, l'adjectif précède toujours et est constamment invariable, ce qui est au fond une conséquence d'une transformation de la syntaxe (v. ci-dessous, p. 8).

4. Quelques-uns des pronoms de l'ancien arménien se sont perdus ; les autres ont gardé leur forme ancienne ; toutefois l'ablatif, l'instrumental et le locatif sont formés à la manière des substantifs avec les désinences *-e*, *-ic*, *-ov*, *-um* ajoutées ici à la forme du génitif-datif.

5. L'arménien moderne n'a que des postpositions ; aucun préfixe prépositionnel n'a subsisté.

6. La transformation du verbe est encore plus grave ; d'abord les quatre conjugaisons de l'ancien arménien sont réduites à trois par la suppression du type en *-um*. Des sept séries de formes verbales que l'arménien ancien connaissait (présent indicatif, impératif et subjonctif ; imparfait ; aoriste indicatif, impératif et subjonctif), seuls l'indicatif aoriste et les impératifs gardent leur structure ancienne. Le présent indicatif et l'imparfait sont formés suivant les dialectes par trois procédés différents qui seront décrits plus loin. Le futur (que l'ancien arménien exprimait en général au moyen du subjonctif aoriste) est rendu par une forme composée : il se forme, suivant les dialectes, par trois procédés : par le préfixe *լը*, par le préfixe *պիտի* (formé du verbe « il faut »), ou par le participe futur ajouté au verbe auxiliaire. Le présent de l'ancien arménien sert de subjonctif présent, et il n'y a pas de subjonctif aoriste. Le verbe négatif est exprimé par une forme composée, ce qui est une innovation.

Il faut ajouter que les dialectes de l'arménien moderne ont créé une foule de formes composées qui étaient inconnues à l'ancien arménien.

IV. — DIFFÉRENCES SYNTAXIQUES.

Quand on compare l'arménien moderne à la langue ancienne, on est vivement frappé de l'énorme différence qui existe entre les deux syntaxes. Tandis que l'ancien arménien range ses mots tout à fait à l'européenne, et a toute la liberté d'ordre des mots des anciennes langues indo-européennes, admettant très bien entre autres l'ordre français actuel, la langue moderne a un ordre de mots fixe, qui est identique à l'ordre du Turc.

Voici deux exemples de phrases des deux langues comparées avec le français et le turc.

1. anc. arm. *տեսի զթռչունն որ երգէր ի վերայ ծառոյն.*
 fr. j'ai vu l'oiseau qui chantait sur l'arbre.
 arm. mod. *ծառին վրայ երգող թռչունը տեսայ.*
 ture *açayın üstünde öten quşu gördüm.*
2. anc. arm. *թերթք զրոյ Լեւոնի որդւոյ զրացւոյ ինց.*
 fr. les feuilles des livres de Léon fils de mon voisin.
 arm. mod. *զրացիկն որդւոյն Լեւոնին գրքերուն թերթերը.*
 ture *qonşunun oğlă Levonun kitablarınen yapraqlarə.*

Tout se passe comme si la phrase arménienne moderne était calquée sur la phrase turque, ce qui n'implique pas que les choses se soient réellement passées ainsi (v. Pedersen, *K.Z.*, XXXIX, 472).

Nakhitchévan sur le Don, 1907.

H. A.

BIBLIOGRAPHIE

Schröder est le premier linguiste qui se soit occupé des dialectes arméniens modernes ; dans son *Thesaurus linguae armeniacae*, il traite de quelques dialectes orientaux, notamment de ceux de Julfa et d'Agulis. Cirbied (v. *Gramm. de la langue arm.*, Paris, 1823) s'étend sur la question plus que son prédécesseur, et esquisse la structure générale de quelques dialectes occidentaux. Vient ensuite G. Axverdian qui dans l'introduction des chants populaires de Sayat'-Nova (en dialecte de Tiflis, Moscou, 1852) donne la grammaire du dialecte de Tiflis assez longuement.

Mais c'est le Père Aydinian, Mékhithariste de Vienne, qui a fait la première classification des dialectes arméniens modernes (v. son *Քննական քերականություն*, Vienne, 1866, p. 161-236). Il reconnaît quatre grandes branches : I, Russie, Perse et Indes. II, Arménie turque et Mésopotamie. III, Asie-Mineure. IV, Autriche-Hongrie. Il donne ensuite la description générale de chacune en insistant surtout sur la morphologie ; la phonétique n'est pas traitée.

Après Aydinian, Patkanov, dans son Изслѣдованіе о діалектахъ армянскаго языка et ses Матеріалы, a traité de dix dialectes arméniens tant au point de vue de la phonétique qu'à celui de la morphologie.

Les autres auteurs qui ont donné des descriptions de dialectes sont les suivants :

S. Sargisean, dialecte d'Agulis

J. Hanusz, dialecte de Pologne.

Tomson, dialectes de Tiflis et Axalcha.

Mélik S. David-Beg, dialectes de Maraš et Arabkir.

L. Msériants, dialecte de Mouch.

H. Adjarian, dialectes d'Aslanbek, de Suczawa, du Karabagh et de Van.

Leurs études seront indiquées à propos de chaque dialecte.

Il faut ajouter ici le travail de Karst (*Grammatik des Kilikisch-armenischen*, Strassburg), qui traite de l'arménien du Moyen-Age, notamment de celui de Cilicie, mais qui, pour l'explication des formes, entre dans l'examen et la comparaison des dialectes modernes.

Le présent travail a pour base non seulement les études citées, mais aussi quantité d'articles qui ont été publiés dans des journaux et des revues, tels que Արարաւ, Հանդէս Ամսօրեայ et surtout Ազգա-
դրական Հանդէս, Բիւրական et dans Էջմեան Ազգադրական Ժողո-
վածք ։

DISTRIBUTION DU PEUPLE ARMÉNIEN

La patrie du peuple arménien, l'Arménie, est divisée actuellement entre la Turquie, la Russie et la Perse. En dehors de l'Arménie, les Arméniens sont répandus dans les pays suivants :

1. Caucase (comprenant l'ancienne Géorgie, l'Albanie, etc.) : villes principales habitées par les Arméniens : Tiflis, Signax¹, Télav, Gori, Bakou, Batoum, Noux, Šamaxa.

2. Russie d'Asie.

3. Russie d'Europe; villes principales : Astraxan, Féodosia, Naxičevan sur le Don.

4. Perse; villes principales : Tauris, Ispahan, Téhéran; total 66.000 Arméniens².

5. Asie-Mineure (y compris la Cilicie et la Syrie); villes principales : Sivas, Egin, Arabkir, Malatia, Ourfa, Trébizonde, Amasia, Tokat, Yozgat, Césarée, Kutahia, Angora, Sis, Adana, Hadjin, Zeïtoun, Marach, Haleb, Smyrne, Manissa, Brousse, Adapazar, Ismid.

6. Turquie d'Europe; villes principales : Constantinople, Andrinople, Malgara, Rodosto; total 300.000 Arméniens.

7. Bulgarie; villes principales : Varna, Philippopoli, Roustchouk, Šumla, Burgas; total 15.000 Arméniens.

8. Roumanie; villes principales : Focșani, Bucarest, Botușani, Yași, Galatz, Kostantza; total 14.000 Arméniens.

1. Le x note toujours ici la spirante gutturale sourde (all. *ch*).

2. Les chiffres donnés n'ont que la valeur d'indications très générales et approximatives.

9. Autriche-Hongrie; villes principales : Suezawa, Elisabetpol, Arménopol; total 16.000 Arméniens.

10. Égypte; villes principales : le Caire et Alexandrie; total 3.000 Arméniens.

11. États-Unis; villes principales : New-York, Worchester, Providence, etc.; total 40.000 Arméniens.

Un petit nombre d'Arméniens sont dispersés aussi en divers pays : Angleterre, France, Italie, Grèce, Chypre, Abyssinie, Indes, Birmanie, Java, etc.; mais ceux-ci ne constituent pas des colonies constantes.

II

LANGUES PARLÉES PAR LES ARMÉNIENS

Sous l'influence des peuples étrangers, parmi lesquels ils vivent, de nombreux groupes d'origine arménienne et en grande partie encore rattachés à l'église nationale arménienne ont perdu leur langue nationale et parlent les idiomes suivants :

1. Le ture; parlé par les Arméniens dans : Asie-Mineure (partie occidentale), Cilicie, rivage méridional du lac d'Ourmia, quelques villages à l'est de Trébizonde au Lazistan, quatre villages à l'ouest d'Axalk'alak' (à savoir : Bavra, Xulguma, Kartikam, Turs), Bessarabie (notamment Akkerman) et l'ancienne colonie de la Bulgarie (la nouvelle colonie a fait revivre la langue arménienne et éliminé le ture).

2. Le géorgien; parlé presque dans toute la Géorgie, sauf Tiflis et les rives de la mer Noire; Signax, Télav, Gori, Kutaïs et deux villages d'Axalk'alak' : Vargav et Xzabavra. Les Arméniens de Vladikavkaz, venus de Géorgie, parlent aussi géorgien.

3. Le persan; parlé à K'ilvar, Xaçmas (villages près de Kuba) et à Madrasa (village près de Šamaxa).

4. Le circassien; parlé à Armavir, village arménien fondé en 1830 par des émigrants de Circassie, près de Stavropol.

5. Le kurde; parlé dans les villages de Xizan, de Bohdan, de Bšeriye, de Xarzan, de Slivan (Mufar'in) et à Samsad en Cilicie.

6. L'arabe; parlé en Mésopotamie, Syrie et Palestine, ainsi dans les villes de Haleb, Mardin, Mosul, Sgert, Kerkük, etc.

7. Le roumain; parlé dans toute la colonie de Roumanie.

8. Le polonais; parlé par les Arméniens de la Pologne autrichienne.

9. Le hongrois; parlé dans une partie de la colonie hongroise.

10. L'anglais; parlé dans la colonie arménienne des Indes.

Le domaine de ces langues est indiqué sur la carte par des pointillés.

III

LES TROIS BRANCHES DE L'ARMÉNIEN MODERNE

On divise en général les dialectes arméniens en deux groupes. L'un est appelé communément *branche orientale* (*արեւելեան բարբառ*) ou arménien de Russie (*Ռուսահայերէն*), l'autre *branche occidentale* (*արեւմտեան բարբառ*) ou arménien de Turquie (*Տաճկահայերէն*). Ces deux dénominations ne sont pas correctes, quoique généralement répandues et acceptées. En effet, les dénominations d'orientale ou d'occidentale ne sont pas exactes, parce que plusieurs dialectes ainsi appelés se trouvent sur la même longitude et ne sont pas situés à l'est ou à l'ouest l'un de l'autre. Par exemple, le dialecte de Van et le sous-dialecte de Bayazit se trouvent tous deux par 44° de longitude; or, le premier serait « occidental » et l'autre « oriental ». De plus le dialecte d'Artvin dit oriental est à l'ouest du parler d'Axalk'alak', dit occidental.

La dénomination d'arménien de Russie ou de Turquie est encore plus inexacte, parce que beaucoup des colonies arméniennes de Russie emploient des dialectes de la branche dite arménien de Turquie, et inversement. Ainsi le dialecte de Naxiçevan sur le Don (ville de Russie d'Europe) est un dialecte de la branche dite arménien de Turquie, tandis que le sous-dialecte de Bayazit (ville de Turquie) appartient à la branche dite arménien de Russie.

Je propose ici une autre dénomination qui non seulement n'a

pas ces inconvénients, mais qui a l'avantage de caractériser le type même des dialectes de chaque groupe.

I. Branche de *-um*; c'est la branche dite improprement orientale ou arménien de Russie.

II. Branche de *gə*; c'est la branche dite occidentale ou arménien de Turquie.

Tous les dialectes qui appartiennent à la première branche forment l'indicatif (présent et imparfait) du verbe avec un auxiliaire « être » (*em*, etc.) et une forme en *-um*; ces mêmes dialectes ont une caractéristique *-um* de locatif. Les dialectes de la seconde branche ignorent entièrement le locatif et joignent la particule *gə* (ordinairement préfixée) aux formes de l'indicatif présent et imparfait, qui sont simples, et non formées à l'aide d'un auxiliaire.

III. En dehors de ces deux branches principales, il y en a une troisième, moins considérable, qui ne connaît ni le locatif en *-um*, ni la particule *gə* à l'indicatif, et qui forme ses indicatifs présents et imparfaits au moyen de l'infinitif et du verbe auxiliaire *em*. Les savants n'ont pas distingué jusqu'ici ce dernier type de dialectes et l'ont rattaché à la branche de *-um*. Je propose le nom de branche de *-el*.

1. BRANCHE DE -UM

La branche de *-um* comprend 7 dialectes :

1. Dialecte d'Erivan.
2. Dialecte de Tiflis.
3. Dialecte du Karabagh.
4. Dialecte de Šamaxa.
5. Dialecte d'Astraxan.
6. Dialecte de Djoulfa.
7. Dialecte d'Agulis.

1. — *Dialecte d'Erivan*

Le dialecte d'Erivan est parlé principalement dans la ville d'Erivan et les villages environnants. Il atteint au sud Tauris en Perse, à l'ouest la ville de Kagisman, au sud-ouest Bayazid en Turquie. Les frontières du nord et de l'est sont bordées par les dialectes d'Erzeroum et du Karabagh. Deux petits îlots du dialecte d'Erivan se trouvent au nord dans le district de Borçalu, (Šulaver, Šamsadin et ses environs) et à Havlabar (un des quartiers de Tiflis).

Le dialecte d'Erivan a deux sous-dialectes :

1. Sous-dialecte de Bayazid en Arménie de Turquie, et sa colonie Novo-Bayazid en Arménie de Russie au bord du lac de Sévan avec dix villages environnants.

2. Sous-dialecte de Tauris, capitale de l'Azerbeïdjan. La colonie arménienne de Tauris occupe deux quartiers (Kala et Lilava); dans le premier on parle un sous-dialecte d'Erivan, tandis que dans l'autre le parler appartient au type du Karabagh.

Le dialecte d'Erivan est un des plus rapprochés de l'ancien

arménien, et dans la branche de *-um*, c'est le plus archaïque de tous ; c'est pourquoi on l'a choisi pour servir de base à la formation de la langue littéraire des Arméniens de Russie.

Le dialecte d'Erivan a conservé presque intact le système phonétique de l'ancien arménien¹ ; il y a ajouté seulement le *f* (*ֆ*), qui y représente le *b* initial devant *o* : *հոգի* > *fok'i* « âme », *հող* > *foɣ* « terre, sol », *հոտ* > *foɬ* « odeur », *սովթ* > *հովթ* > *fort* « veau », *սրս* (*հրս*) > *fors* « chasse ».

Dans les changements phonétiques du dialecte d'Erivan, il faut remarquer :

այ > *e* : ex. *սոյլ* > *sel* « charrue », *սյր* > *er* « caverne », *հայր* > *ber* « père », *մայր* > *mer* « mère ». Cet *այ* à la fin des mots devient *a* : *փեսայ* > *p'esa* « gendre », *երեխայ* > *erexa* « enfant ». Mais dans le cas où le mot prend l'article *n* ou le signe du pluriel *-k'*, le phonème *այ* devenant médial a le traitement médial ordinaire *e* : *p'esen* « le gendre », *erexen* « l'enfant », *p'cesk'* « gendres », *erexek'* « enfants ».

ոյ > *i* : ex. *լոյս* > *lis* « lumière », *քոյր* > *k'ir* « sœur », *զրոյց* > *zric* « conversation » ; de même cet *ի* remplace, sous l'influence des primitifs, *ու* altéré de *ոյ* dans les dérivés : *կարանու* > *kiranal* « s'aveugler », *կուտի* > *kitel* « entasser ».

ի > *i* : ex. *հարիւր* > *harir* « cent », *ձիւն* > *jbin* « neige », *սիւն* > *sin* « colonne », *արիւն* > *arin* « sang », *սլիւր* > *alir* « farine ».

ե initial, reste *e*, tandis que dans d'autres dialectes et dans la langue littéraire, il est devenu *ye* : ex. *եկեալ է* > *ekel a* « il est venu », *երթալ* > *et'al* « aller », *եփել* > *ep'el* « cuire », *երազ* > *eraz* « songe ».

ու initial, contrairement à ce dernier et conformément aux autres dialectes et à la langue littéraire, est changé en *vo* : ex. *սովի* > *voski* « or », *սոս* > *vol'k* « pied ».

1. L'alphabet de l'ancien arménien contient les notations suivantes : *a, b, g, d, e, չ, ը, շ, լ', չ, i, l, x, c, k, h, j, t* (actuellement partout devenu *γ*), *č, m, y, n, š, o, ē, p, ř, s, v, t, r, t, w, p', k'* (d'après la transcription de Hübschmann). Ces notations désignent sans doute chacune un phonème distinct. La voyelle simple *u* est notée par la combinaison de *o* et *w*, soit *ow*, qu'on transcrit par *u*.

Les trois degrés des consonnes de l'ancien arménien, si altérées dans les dialectes modernes, se présentent dans le dialecte d'Erivan sous la forme suivante :

բ	պ	փ	bb	p	p'
դ	մ	թ	db	t	t'
զ	կ	ք	gb	k	k'
ձ	ծ	ց	jb	c	c'
ջ	ճ	չ	jb	ç	ç'

Voir ma brochure : *Les explosives de l'ancien arménien étudiées dans les dialectes modernes*, Paris, 1899 (extrait de *La Parole*).

Quant aux autres consonnes, on peut signaler les particularités suivantes :

Խ > ʰ au commencement des mots et avant շ, ainsi : Խաղ > baʰ « jeu », Խաղաղ > baʰoʰ « raisin », Խաղալ > baʰal « jouer ».

բ est tombé devant les sifflantes, ainsi : շարժ > ʒaʒ « tremblement de terre », (բ)դարձ > dhus « en dehors », (բ)հերքս > ʰերքս > nes « dedans », ԽարՀԼ > xaʒel « bouillir », արժան > eʒan « bon marché »; et aussi dans երթալ > et'al « aller ».

լ final est tombé dans les adverbes suivants : այստեղ > aste « ici », այդտեղ > ste « là », այնտեղ > ande « là », արտեղ > vörde « où ».

մ devant և devient n par assimilation : ex. դեանին > gennin « à terre », հեան > benna « avec », *յեան > yenna « puis », *յեանուց > yennuc « derrière ».

Le dialecte d'Erivan présente une grave innovation dans l'accentuation; tandis que l'ancien arménien et les dialectes de la branche de *gʷ* portent l'accent sur la dernière syllabe, le dialecte d'Erivan et ceux de Tiflis, du Karabagh et d'Agulis l'ont reculé sur l'avant-dernière. J'attribue cette innovation d'accentuation à une influence de populations de langue caucasique, et par conséquent venue du Nord.

La déclinaison est des plus simples; le dialecte d'Erivan connaît sept cas comme le reste des dialectes de la branche de *-um* : nominatif, génitif, datif, accusatif, ablatif, instrumental et locatif. Le génitif est toujours caractérisé par la désinence *-i*; il ne

prend jamais l'article, et par là diffère du datif. A l'accusatif le dialecte d'Erivan distingue les objets animés et les objets non-animés : l'accusatif des premiers a la forme du datif, tandis que celui des seconds a la forme du nominatif; cette particularité se retrouve dans tous les dialectes de la branche de *-um*. Les désinences des autres cas sont : *-iç* pour l'ablatif, *-ov* pour l'instrumental et *-um* pour le locatif. Le pluriel est caractérisé, comme en général dans tous les dialectes modernes, par *-er* dans les monosyllabes, *-ner* dans les polysyllabes.

Parmi les démonstratifs, on remarque :

N.	<i>es</i>	<i>ed</i>	<i>en</i>	<i>estonk'</i>	<i>etonk'</i>	<i>endonk'</i>
G.	<i>estur</i>	<i>etur</i>	<i>endur</i>	<i>estonç</i>	<i>etonç</i>	<i>endonç</i>
Abl.	<i>estuç</i>	<i>etuç</i>	<i>enduç</i>	<i>estonçiç</i>	<i>etonçiç</i>	<i>endonçiç</i>
Ins.	<i>estov</i>	<i>etov</i>	<i>endov</i>	<i>estonçov</i>	<i>etonçov</i>	<i>endonçov</i>

Toutes ces formes peuvent avoir aussi *ə* au lieu de l'initiale *e* : *əstur*, *əstonç*, etc. Devant l'adverbe *el* « aussi » les autres formes pronominales qui ont un *e*, réduisent cet *e* à *ə* : *մէկ էլ > mək el*, *միտ էլ > mən el*, *մեկը էլ > mən'k' el*, de même *խն էլ > ən el*.

Comme type des verbes réguliers, nous donnons ici le paradigme du verbe *սիրել* « aimer ».

Indicatif présent

Imparfait

<i>sirum em</i>	ou	<i>sirəm em</i>	<i>sirum i</i>	ou	<i>sirəm i</i>
<i>sirum es</i>		<i>sirəm es</i>	<i>sirum ir</i>		<i>sirəm ir</i>
<i>sirum a</i>		<i>sirəm a</i>	<i>sirum er</i>		<i>sirəm er</i>
<i>sirum enk'</i>		<i>sirəm enk'</i>	<i>sirum ink'</i>		<i>sirəm ink'</i>
<i>sirum ek'</i>		<i>sirəm ek'</i>	<i>sirum ik'</i>		<i>sirəm ik'</i>
<i>sirum en</i>		<i>sirəm en</i>	<i>sirum in</i>		<i>sirəm in</i>

Aoriste

Passé indéfini

sireçi
sireçir

sirel em
sirel es

sirec
sireçink'
sirecik'
sirecin

sirel a
sirel enk'
sirel ek'
sirel en

Plus-que-parfait

sirel i
sirel ir
sirel er
sirel ink'
sirel ik'
sirel in

Futur

kə sirem
kə sires
kə siri
kə sirenk'
kə sirek'
kə siren

Futur passé

kə siri
kə sirir
kə sirer
kə sirink'
kə sirik'
kə sirin

Débitif I

pəti sirem
pəti sires
pəti siri
pəti sirenk'
pəti sirek'
pəti siren

II

siril pətim
siril pətis
siril pəti
siril pətink'
siril pətik'
siril pətin

Passé I

pəti siri
pəti sirir
pəti sirer
pəti sirink'
pəti sirik'
pəti sirin

II

siril pəti
siril pətir
siril pəter
siril pətink'
siril pətik'
siril pətin

Impératif

siri, sira
mí siri, mí sira, mí siril
sirek', sireček'
mék' siril, siril mek'

Subjonctif

sirem
sires
siri
sirenk'
sirek'
siren

Passé

siri
sirir
sirer
sirink'
sirik'
sirin

Infinitif

sirel
 Participe présent
sirelou
 Participe passé
sirel, sire

Les particularités remarquables du verbe sont :

1. La forme *a* de l'auxiliaire à la 3^e pers. s. du prés. *sirum a*, *asum a*, *bherum a*.

2. Perte de l'*է* de l'imparfait devant *ի* : *sirum i*, *sirum ir*, etc. au lieu de (*սիրում*) *էի*, (*սիրում*) *էիր*, etc.

3. *pəti* au lieu de *սխտի*, forme qui est rare dans les autres dialectes.

4. La forme conjuguée de ce dernier, *pətim*, *pətir*, etc., peu usitée dans les autres dialectes.

5. L'impératif en *a* : *սՀá*, *vará*, *ləcrá*, *ařanjá*, *řalaká*. Cette forme est plutôt usitée à Etchmiadzin (Vařarsapat), tandis que dans la ville d'Erivan, on dit *siri*, *ləcru*, *varí*, etc.

6. *mék' siril* ou *řiril mek'* (au lieu de *մի՛ր սիրէի*), forme presque inusitée ailleurs.

7. part. prés. *sirelou*, *aselou*, *et'alon* « en aimant, en disant, en allant », inconnu aux autres dialectes.

8. La forme du participe passé *sirel* (< anc. arm. *սիրեալ*) est usitée avant l'auxiliaire, mais quand elle est placée après l'auxi-

liaire, on dit *sire* : ex. *sirel em*, *sirel a*, mais *yes em sire*, *en a sire*, *sirt a are eke*.

9. Les verbes monosyllabiques forment leur thème de l'indicatif présent et de l'imparfait au moyen du suffixe *-lis*, au lieu de *-um* : *ghalis em*, *talis em*, *lalis em*. Quand l'auxiliaire est avant le thème, ce dernier perd son *-s* : *yes em ghali*, *tali*, *lali*.

Dans les formes négatives, on peut mettre l'élément négatif avant ou après le verbe : *çém uzum*, *úzum çem*; *çi uzum*, *úzum çi*; *çem uzıl*, *úzil çem*; *çəsiréci*, *siréci voç*; etc.

Le sous-dialecte de Bayazit a les traits caractéristiques suivants :

1. Les verbes monosyllabiques forment leur thème de l'indicatif présent et de l'imparfait avec le suffixe général *-lum* au lieu de *-lis* d'Erivan ; on dit *ghalum em*, *talum em*, *lalum em*.

2. A l'indicatif présent et à l'imparfait, l'auxiliaire est employé deux fois, avant et après le verbe : *yes em uzum em*, *çes bberum es çi uzum a*, *çir uzum ir*, *çer xosum er*.

3. Le participe passé a la forme *-er* : *aser a*, *tarer a*, *eker em* ; mais après l'auxiliaire : *na a tare*, *çem eke*.

4. La consonne *h* est partout devenue *x* : par ex. *im xor xarsnisin*, *xing xav xatav*.

Le sous-dialecte de Tauris connaît ces deux dernières particularités, auxquelles il ajoute la forme *-çim*, *-am* à l'aoriste des verbes au lieu de l'ancien *-gh*, *-uy* : *sireçim*, *ekam*, *asam*, *tesam*, *gnaçim*, *mənaçim*. Ces deux derniers verbes répètent leur *n* dans la 3^e pers. sing. aor. : *gənnac*, *mənnac*.

Une étude sur le dialecte d'Erivan manque jusqu'à présent ; en revanche les textes sont assez nombreux ; nous citerons entre autres :

Խ ռչատար Արաբեանի Երկերը. Moscou, 1897.

Տ. Կառաարզեանց. — Հոյ ժողովրդական հեքիաթներ (série).

Ա. Արեղեան. — Սանայ ծաեր, dans Ազգագրական Հանդէս, IX, p. 117-143.

Ե. Լարցեան. — Բարչալուի Պատարի բանաւոր գրականութիւն. Ibid., XI, p. 33-124.

2. — *Dialecte de Tiflis.*

Le dialecte de Tiflis n'est parlé actuellement que dans la ville de Tiflis sauf le quartier de Havlabar (v. p. 5). Il est en voie de disparition sous l'influence combinée du géorgien, du russe et de l'arménien littéraire qui de jour en jour le supplantent.

Le dialecte de Tiflis est, avec celui d'Agulis, le seul qui ait conservé tout à fait intacts les trois degrés des consonnes de l'ancien arménien : ainsi *բ, պ, փ* > tifl. *b, p, p'*. Ceci est dû à l'influence du géorgien. En effet, les consonnes de Tiflis ont l'articulation caractéristique du géorgien, différente de celle des autres dialectes arméniens, surtout la série *p, t, k, c, č*, prononcée la gorge serrée à la manière géorgienne.

Ce dialecte a ajouté au système phonétique de l'ancien arménien (plus *f*) une consonne proprement géorgienne : *q* (*ğ* ou *γ* très guttural), qu'on représente dans la notation arménienne par *ղ* : *ղուղ'անց* (*vürqanç*) « d'où ».

Parmi les changements phonétiques, on remarquera les faits particuliers suivants :

l initial > *yi* : *ևս* > *yis* « moi », *երբ* > *yip'* « quand », *երկինք* > *yirkink'* « ciel », de même *եղ* (*լղ*) > *yiγ* « huile ».

l en dernière syllabe > *i* : *անեղ* > *tiγ* « place, lieu », *գիշեր* > *gišir* « nuit », *քեղ* > *k'iz* « te », *մեղր* > *miγr* « miel », mais dans les autres syllabes *e* : *անեսնել* > *tesnil* « voir », *բերել* > *beril* « apporter ».

n initial > *vu* : *որբ* > *vurp'* « orphelin », *որդի* > *vürt'i* « fils », *որ* > *vur* « qui, que ».

n en dernière syllabe > *u* : *գործ* > *gurj* « œuvre », *փոր* > *p'ur* « ventre », *համ* > *but* « odeur », *չորս* > *čurs* « quatre ».

յ > *u* : *լյու* > *lus* « lumière », *քյր* > *k'ur* « sœur », *անուշ* > *ānuš* « doux ».

ր > *u* : *արուն* > *ārun* « sang », *ալուր* > *ālur* « farine », *հարուր* > *bārur* « cent », *հիւսած* > *hūsac* « tissé », *հիր* > *hur* « hôte ».

L'accent est sur l'avant-dernière syllabe comme à Erivan.

La déclinaison du dialecte de Tiflis diffère de celle d'Erivan en ce qu'elle forme l'ablatif au moyen d'une désinence *-eme, -emen* : *goremēn* « de la lettre », *tanemen* « de la maison ». Le nominatif pluriel est caractérisé par *-ir, -nir*, mais les autres cas conservent l'*t* suivant la loi phonétique. Le génitif pluriel est caractérisé par *-u* :

N. (A.)	<i>div</i>	<i>divir</i>
G.	<i>divi</i>	<i>diveru</i>
D. (A.)	<i>divi, divin</i>	<i>diveru-n</i>
Abl.	<i>divemen</i>	<i>diveremen</i>
Instr.	<i>divov</i>	<i>diverov</i>
Loc.	<i>divum</i>	<i>diverum</i>

Pronoms personnels :

N.	<i>yis</i>	<i>mink'</i>	<i>du</i>	<i>duk'</i>	<i>na</i>	<i>nərank'</i>
G.	<i>im</i>	<i>mir</i>	<i>k'u</i>	<i>jir</i>	<i>nəra</i>	<i>nəranç</i>
D.Ac.	<i>inji</i>	<i>miž</i>	<i>k'iz</i>	<i>jiz</i>	<i>nəran</i>	<i>nəranç</i>
Abl.	<i>injmen</i>	<i>mizmen</i>	<i>k'izmen</i>	<i>jizmen</i>	<i>nəramen</i>	<i>nərançmen</i>
Instr.	<i>injmov</i>	<i>mizmov</i>	<i>k'izmov</i>	<i>jizmov</i>	<i>nəranov</i>	<i>nərançmov</i>
Loc.	<i>inj(a)num</i>	<i>miz(a)num</i>	<i>k'iz(a)num</i>	<i>jiz(a)num</i>	<i>nəranum</i>	<i>nərançum</i>

Démonstratifs :

N.	<i>es</i>	<i>et</i>	<i>en</i>	<i>estunk'</i>	<i>etunk'</i>	<i>endunk'</i>
G.	<i>estu</i>	<i>etu</i>	<i>endu</i>	<i>estunç</i>	<i>etunç</i>	<i>endunç</i>
D.	<i>estu</i>	<i>etu</i>	<i>endu</i>	<i>estunç</i>	<i>etunç</i>	<i>endunç</i>
Abl.	<i>estumen</i>	<i>etumen</i>	<i>endumen</i>	<i>estunçmen</i>	<i>etunçmen</i>	<i>endunçmen</i>
Instr.	<i>estov</i>	<i>etov</i>	<i>endov</i>	<i>estunçov</i>	<i>etunçov</i>	<i>endunçov</i>
Loc.	<i>estum</i>	<i>etum</i>	<i>endum</i>	<i>estunçum</i>	<i>etunçum</i>	<i>endunçum</i>

La conjugaison est presque la même qu'à Erivan, sauf les changements phonétiques propres au dialecte de Tiflis :

Indic. pr. — *sirum im, sirum is, sirum e, sirum ink', sirum ik', sirum in*. Dans les verbes monosyllabiques, on a : *talis im, galis im, lalis im*.

Imparf. — *sirum ei, sirum eir, sirum er, sirum eink', sirum eik', sirum ein*. Dans les monosyllabes : *talis ei*, etc.

Aoriste. — *sireci, sirecir, siric, sirecink', sirecik', sirecin*.

Passé ind. — *siril im, siril is, siril e, siril ink', siril ik', siril in*. Dans la forme postposée on dit *yis im siri, çim siri*, etc.

Plus-que-parf. — *siril ei, siril eir, siril er, siril eink', siril eik', siril ein*. Dans la forme postposée on dit *yis ei siri, çei siri*, etc.

Futur. — *ku sirim, ku siris, ku sire, ku sirink', ku sirik', ku sirin*. Les verbes ածեմ, ստեմ, ածել deviennent *kocim, kosim, konim*. *Կոս* s'élide devant quelques mots : *kebam, kert'am, kunenam, guzim*, mais *ku anim, ku azatim, ku a-ot'im, ku crim, ku imanam*, etc.

Futur passé. — *ku sirei, ku sireir*, etc.

Subj. prés. — *sirim, siris, sire, sirink', sirik', sirin*.

Subj. passé. — *sirei, sireir*, etc.

Débitif pr. — *piti sirim* ou *pitim siri. piti siris* ou *pitis siri*, etc.

Débitif passé. — *piti sirei* ou *piti siril ei* ou *pitei siri*, etc.

Impér. — *sire, sirecek', mí siri. mí sirek'*, etc.

Part. — *siril, siroz, sirac, sirelu* ou *sirelaçu*.

Le dialecte de Tiflis est étudié dans :

1. Գեորգ Ավերբախ. — Սյեանթ-Վալդ. Moscou, 1852.

2. Petermann. — *Ueber den Dialect der Armenier von Tiflis*, Berlin, 1867.

3. Томсонъ. Историч. Грамм. современ. Армянскаго языка города Тифлисъ. Saint-Pétersbourg, 1890 (le même travail abrégé dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, de Patrubány, I. p. 289-302).

En dehors de ces études, il y a toute une littérature en dialecte de Tiflis ; nous citerons :

Գեորգ Տեր — Աւերբախյան — Թիֆլիսեցոյ մասուր կեանքը. Tiflis, 1885.

Գեորգ Ավերբախ — Սյեանթ-Վալդ. Moscou, 1852.

Գարրիել Սանգակեանց — Էփ մէկ դոն. Tiflis, 1884.

— Պէնյո. " 1876.

—	—	Վանդած օջախ . »	1882.
—	—	Խաթաբալա . »	1881.
—	—	Ղվշերվայ սարերը խէր է .	1881.
—	—	Օսկան Պետրովիչը զԺողովումը .	
Երեգիսիւսեան Վ .	—	Այ քեզ օյն .	Tiflis, 1886.
Եսայեան Զարութիւն .	—	Սօնայի նշանդրէքը .	Tiflis, 1904.
Պատկանեան Մ/քայէլ .	—	Մ/ջի մարդ կամ Մօյլքաւ .	Tiflis, 1859.
Տէր Գր/գորեան Մ/քայէլ .	—	Նինոյի նշնիր .	
—	—	Վայքի իմ վէճէր .	
—	—	Պեղոյի ակճար .	
—	—	Պատանեբուն խրատ .	
—	—	Էս էլքի մօյլքաւ թին .	
Փուղինեան Նիկողոսյս	—	Դաւալ Ղ'աղօ .	
Փառնակէս	—	Գրականական երեկոյ .	Tiflis, 1886.

3. — *Dialecte du Karabagh.*

Parmi les dialectes de l'arménien moderne, celui qui occupe le domaine le plus étendu est le dialecte du Karabagh. Il atteint au nord les frontières du Caucase, au sud Tauris, à l'est la mer Caspienne, à l'ouest le lac de Sévan et les frontières des dialectes d'Erivan et d'Erzeroum. Il est parlé aussi en Asie-Mineure ; à l'est de Smyrne il y a une colonie arménienne émigrée du Karabagh, qui garde jusqu'à présent sa langue ancienne, à savoir Burdur et Ödemiş. Les principales localités où est parlé le dialecte du Karabagh sont : Choucha, Elisavetpol, Nouxá, Bakou, Derbent, Ağəstafa, Dilizán, Karaklis, Kazak, Lori, Karadagh, Mužumbar, Tauris (quartier de Lilava), Burdur, Ödemiş. Les Arméniens du Karabagh qui forment une population très commerçante, sont répandus en dehors de ce cercle en Turkestan, Tartarie, Mandchourie, etc. ; mais comme ils n'y forment pas de colonies constantes, nous n'en parlerons guère.

Le système phonétique du dialecte du Karabagh est très riche ; il se compose des phonèmes suivants :

voyelles . *a. ä. e. ə. ɛ. i. o. u. ö. ü.*

diphthongues : *eĩ, oĩ, ua*.

consonnes : *b, p, p'*; *g, k, k'*; *gʸ, kʸ, k'ʸ*; *d, t, t'*; *j, č, č'*; *j, c, c'*; *z, ž, s, š*; *x, γ, h, hʸ*; *l, m, n, r, r', v, y*.

Comme ceux d'Erivan et de Tiflis, le dialecte du Karabagh a déplacé l'accent de l'ancien arménien sur la syllabe pénultième; ceci a eu de graves conséquences : toutes les voyelles placées avant l'accent ont été réduites à *ə* ou même sont tombées : *աւարան* > *əvəlarən* « évangile », *աղաչանք* > *əɣáčənk'*, *չáčənk'* « prière », *նոսականք* > *nəvəkəteĩgʸ* « veille d'une fête », *կրկնապաշտօն* > *krəpəštót'un* « fourberie », *ծխեւնակ* > *čəčərnək* « hirondelle », *սյուս* > *sor* « aujourd'hui », *ածելի* > *ədli* « rasoir », *աղանի* > *ɣəɣónəĩgʸ*, *չónəĩgʸ* « colombe », *երեկոյ* > *rēgü* « soir ».

Parmi les changements phonétiques du vocalisme, je cite ici les phénomènes suivants :

u > *a* : *թանձր* *t'ánjər* « épais », *բարձրանալ* > *pəčəránal* « monter », *համար* > *məhar* « pour ».

ü > *ä* : *աղի* *háik'ü* « queue », *անդ* > *bänd* « champs », *լավ* > *läv* « bien », *կայծակ* > *káčäk* « foudre », *զարոն* > *k'ärunk'* « printemps ».

e > *e* : *բարակ* > *pérak* « mince », *բան* > *pen* « chose », *բամբակ* > *pəmbak* « coton », *տառարակ* > *tétrak* « tourterelle », *ջրաղաց* > *čəɣač* « moulin », *դառարակ* > *tértak* « vain », *յալթել* > *yéxnel* « vaincre ».

é > *e* : *աներ* > *báner* « beau-père », *զերեզման* > *kʸərəžman* « tombeau », *երեսուն* > *ərəsun* « trente », *ձեռք* > *čerk'* « main », *բերան* > *péran* « bouche ».

é > *é* : *ձեզ* > *čəz* « vous », *մեր* > *mər* « notre », *մեծ* > *məcč* « grand », *վեհայ* > *p'əsa* « gendre », *մեռանել* > *mərnel* « mourir »; (dans quelques villages on a dans ce cas : *ə*).

é > *ye* (au commencement des mots) : *կիկզեցի* > *yéxce* « église », *կրկինք* > *yérgink'ʸ* « ciel », *կգն* > *yéznə* « bœuf », *ես* > *yəs* « moi ».

i > *i* : *թիւ* > *t'il* « fil », *արեգակ* > *ərik'ʸnak* « soleil », *աւել* > *ivil* « plus », surtout par dissimilation dans les mots où il y a deux *i* consécutifs : *շերեփ* > *širəp'* « grande cuiller », *ցերեկ* > *čirək* « midi », *երես* > *ires* « visage », *տերև* > *tirəv* « feuille », *երեք* > *irək'* « trois ».

է > e : Խէժ > xēžnə « gomme », Էգ > ek'y « femelle », աղուէս > áγves « renard », Էշ > eš « âne ».

է > e : Կէս > kēs « moitié », Կէտ > kēt « point ».

է > i : Դէգ > tiz « amas », շրէշ > šriš « asphodèle ».

ի > i : Ինն > innə « neuf, 9 », Լի > llynə « pleine », ոջիլ > vičil « pou », Դինիլ > kini « vin », Ինչ > hinč « quoi », սիսեան > siserənə « pois ».

ի > e : քիթ > k'et' « nez », աարի > táre « an », Եկեղեցի > yéxçe, « église », Դեղին > téγen « jaune », Գարի > k'yóre « orge », հինգ > beng'y « cinq ».

ի > e : մի > mēr « ne... pas », Կաղնի > káγne « chêne », ամիս > ámes « mois », միս > mēs « viande », սիրտ > sērt « cœur ».

ո > o : մոխիր > móxur « cendre », կորեգ > kóreγ « noyau », ցորեն > cōren « blé ».

ո > ö (devant r, ř, γ, x) : ուրբիլ > hällörel « tordre », ծոր > cōr « vallée », չորք > čörk' « quatre », սալոր > šällör « prune », Գող > k'yōγ « voleur », Գլուխ > k'yölx « tête ».

ո > u : տորոն > turun « alizari », կտեմն > kütēmənə « cresson », Գողանալ > k'yáγnāl « voler », աղտոտ > yéxtut « sale », Խաղող > hāγurγ « raisin ».

ո > e (toujours après v) : Թագաւոր > t'ə́k'ávēr « roi », շնորհաւոր > šnə́hávēr « félicitation », սովորիլ > sə́və́ril « apprendre », հոտ > vət « odeur », հոր > vēr « puits », հող > vēγ « sol ».

ո > v (à l'initiale) : սրս > vērš « chasse », ոտն > vənənə « pied », ոչխար > və́xčar « mouton », ոսկր > vəkēř « os », ոռ > vēr' « podex ».

ու > v (devant voyelle) : աղուէս > áγves « renard », Թուիլ > t'ə́val « sembler ».

ու > ua (devant voyelle) : շուան > čuan « corde », Թթուաշ > t'ə́t'uas « aigreur », Թթուած > t'ə́t'uač « aigri ».

ու (devant consonne) > u : կատու > kátu « chat », Երկու > érku « deux », արտասուք > ərtásunk' « larme », orient. *անում > anum « nom », ածուխ > ánjuγ « charbon ».

ու > o : շուն > šon « chien », Թութ > t'ot' « mûr », Թթու > t'ə́t'o « aigre », նուռն > nórynə « grenade », ունիւմ > ónim « j'ai », Ժուխ > cox « fumée ».

ա > *ü* : *սուկն* > *cūknə* « poisson », *սու* > *cū* « œuf », *լու* > *lū* « puce », *ջուր* > *čūr* « eau », *երդման* > *ért'ümnə* « serment », *ու* > *ö* : *ուլ* > *böl* « chevreau », *արբաթ* > *örp'at'* « vendredi », *գլուխ* > *kʰlōx* « tête ».

Diphthongues :

այ > *e* : *այծ* > *ec* « chèvre », *լայն* > *len* « large », *հայր* > *her* « père ».

այ > *a* (à la fin du mot) : *բոկայ* > *pékla* « fève », *իվկայ* > *yará* « sur », *սոպայ* > *tərá* « enfant, garçon ».

ա devant voyelles est traité comme *av*, devant consonnes comme *o* :

եա, *եայ* > *e* : *ցորեն* > *cören* « blé », *սեամբ* > *semk'* « seuil », *կրեայ* > *kóre* « tortue ».

ե > *ev* : *թեթե* > *t'it'ev* « léger », *արե* > *árev* « soleil », *արեար* > *blévar* « vieux ».

ի > *ü* : *ձիւն* > *cün* « neige », *սիւն* > *sün* « colonne », *հարիւր* > *bärür* « cent ».

ի > *iv* : *ստաի* > *pátiv* « honneur », *արծիւ* > *árciv* « aigle », *հիւանդ* > *bivand* « malade ».

ոյ > *ü* : *բոյն* > *pün* « nid », *երեկոյ* > *rügü* « soir », *կապոյտ* > *k'ápüt* « bleu ».

ուլ > *av* : *խորալի* > *xorável* « rôti », *կալ* > *kav* « vache », *սոքալ* > *á'av* « avec du sel », *փայտալ* > *p'átáv* « avec du bois ».

Le consonantisme du dialecte du Karabagh présente de graves innovations : les sonores sont devenues sourdes sauf devant les nasales *m*, *n* ; les sourdes sont restées sourdes en général, mais sont devenues sonores devant les nasales ; après *p*, les sonores sont devenues sourdes aspirées : *բերան* > *péran* « bouche », *բամբակ* > *pëmbak* « coton », *որք* > *terp'* « orphelin », *ամի* > *amb* « nuage », *գուռն* > *tórnə* « porte », *բուրդ* > *pürt'* « lin », *մեկ* > *tënd* « fièvre ».

չ se mouille et s'altère en *kʰ*, *gʰ*, tandis que *կ* et *ք* conservent leur ancienne articulation : *գառն* > *kʰárnə* « agneau », *գայլ* > *kʰül* « loup », *գինի* > *kʰini* « vin », *գաւազան* > *kʰəvázan* « bâton », *կաժ* > *kož* « cruche ».

նկն devient *ngnə*, *ngʰnə*, *ynə*, *gʰnə* : *սուկի* > *sóynə*, *sóngʰnə*, *sóngnə* « champignon », *անկն* > *ónnə*, *óngnə* « anse », *ծանկ* > *cóynə*, *cóngnə*, *cóngnə* « genou », etc.

š à l'initial devant *u* et dans les syllabes fermées devient *v* : *šuu* > *veʔ* « sol », *šuu* > *vet* « odeur », *šup* > *ver* « puits », mais *šut* > *hük'i* « âme ».

Dans beaucoup de mots, on a à l'initiale un *h*, que l'ancien arménien ne connaît pas : *ul* > *huv* « qui », *yp* > *hür* « de qui », *linč* > *hinč* « quoi », *ḡḡḡḡ* > *honger* « camarade », *hamut* > *hámut* « honte », *uql* > *bák'ü* « queue », *uqluu* > *hələvur* « vieux », *uupuu* > *həpárap* « vain ».

ɣ ou *x* + explosives devient *x* + sourde : *uqlur* > *əxpür* « source », *puql* > *pexk* « navet », *meqlə* > *mexk* « péché », *ḡḡḡḡ* > *xextel* « noyer », *uqlu* > *yext* « saleté », *tuql* > *t'oxt* « papier », *ḡḡḡḡḡḡ* > *yéxcə* « église », *uḡḡḡ* > *əxcig* « fille ».

Le *h* final dans les mots comme *šukh*, *meqlh*, *həməh*, *ḡḡḡḡ*, etc. qui dans les autres dialectes est supprimé, devient dans le dialecte du Karabagh *n* : *čúknə* « poisson », *móknə* « souris », *norənə* « grenade », *kát'nə* « lait », *mánnə* « doigt », *vénmə* « pied », *sářnə* « froid », etc.

m devant *n* s'assimile : *məmənl* > *mənnəl* « entrer », *məh* > *vénmə* « pied », *məməh* > *mánnə* « doigt ».

Un des traits caractéristiques du dialecte est le manque de la consonne *f*, que les autres dialectes ont admise sous l'influence des langues étrangères; le dialecte du Karabagh la rend, le cas échéant, par *p'*, comme faisait l'ancien arménien : *p'abrik* « fabrique », *p'amil* « nom de famille ».

Les cas de la déclinaison ont les mêmes caractéristiques que dans les dialectes précédents. Le génitif est formé ici avec la désinence *-ə* (*-e*, *-i*), l'ablatif avec *-a*, *-an*, l'instrumental avec *-av*; le pluriel est en *-ər*, *-ner*, *-ne* :

Nom.	—	<i>-ər</i> , <i>-ner</i> , <i>-ne</i>
Gén. Dat.	<i>-ə</i> (<i>e</i> , <i>i</i>)	<i>-eri</i> , <i>-neri</i>
Abl.	<i>-a</i> , <i>-an</i>	<i>-eran</i> , <i>-neran</i>
Inst.	<i>-av</i>	<i>-erav</i> , <i>-nerav</i>
Loc.	<i>-um</i>	<i>-erum</i> , <i>-nerum</i>

Détail notable, le génitif des infinitifs est en *-i*, contrairement à l'usage de tous les autres dialectes, qui ont *-u* : *xoséli* « de par-

ler, à parler ». On préfixe parfois aux suffixes casuels *-an-* : abl. *-anan*, instr. *-anav*, loc. *-anum*.

On remarque dans les pronoms :

Pronoms personnels :

N.	<i>yes</i>	<i>munk'</i>	<i>tü</i>	<i>tuk'</i>	<i>ink'yən</i>	<i>ürank'</i>
G.	<i>im</i>	<i>mər</i>	<i>k'u</i>	<i>cər</i>	<i>üran</i>	<i>üranç</i>
D.A.	<i>inj</i>	<i>mez</i>	<i>k'ez</i>	<i>cəz</i>	<i>üran</i>	<i>üranç</i>
Abl.	<i>ənjānā</i>	<i>məzāna</i>	<i>k'yəzāna</i>	<i>cəzāna</i>	<i>ürānan</i>	<i>ürānčan</i>
Instr.	<i>ənjānāv</i>	<i>məzānav</i>	<i>k'yəzānav</i>	<i>cəzānav</i>	<i>ürānav</i>	<i>ürānçav</i>
Loc.	<i>ənjānum</i>	<i>məzānum</i>	<i>k'yəzānum</i>	<i>cəzānum</i>	<i>ürānum</i>	<i>ürānçum</i>

Démonstratifs :

N.	<i>en</i>	<i>əndəbank'</i>	<i>əndərank'</i>	<i>nəbank'</i>
G.	<i>əndəra</i>	<i>əndəbanç</i>	<i>əndəranç</i>	<i>nəbanç</i>
D.A.	<i>əndəran</i>	<i>əndəbanç</i>	<i>əndəranç</i>	<i>nəbanç</i>
Abl.	<i>əndərána</i>	<i>əndəbānčan</i>	<i>əndərānčan</i>	<i>nəbānčan</i>
Instr.	<i>əndəránāv</i>	<i>əndəbānçav</i>	<i>əndərānçav</i>	<i>nəbānçav</i>
L.	<i>əndəránum</i>	<i>əndəbānçum</i>	<i>əndərānçum</i>	<i>nəbānçum</i>

De même on a *es*, *əstəbank'*, *səbank'*, *əstərank'*, *et*, *ətəbank'*, *təbank'*, *ətərank'*.

N.	<i>hu, huv</i>	<i>hüverk'</i>
G. D. A.	<i>hür</i>	<i>hüranç</i>
Abl.	<i>hürána</i>	<i>hürānčan</i>
Instr.	<i>hüránāv</i>	<i>hürānçav</i>
Loc.	<i>hüránum</i>	<i>hürānçum</i>

La conjugaison présente beaucoup de divergences :

Ind. pr. — Son thème est formé par le suffixe *um*, *əm*, *am*, *is*, *es*, *as* suivant les sous-dialectes : *sírum əm*, *sírəm əm*, *síram əm*, *sírís əm*, *síres əm*, *síras əm* « j'aime » ; *sírəm əm*, *sírəm əs*, *sírəm a*, *sírəm ank'*, *sírəm ək'*, *sírəm ən*.

Imparf. — Formé de la même manière : *sírəm i*, *sírəm ir*, *sírəm ar*, *sírəm ink'y*, *sírəm ik'y*, *sírəm in*.

Aor. — *siréce, sirécer, stric, siréçenk'y, siréçek'y, siréçen.*

Futur simple. — *k'ə strim, k'ə siris, k'ə siri, k'ə sirink'y, k'ə sirik'y, k'ə sirin* (*k* est devenu ici *k'* à cause de *s* suivant).

Futur passé. — *k'ə siri, k'ə sirir, k'ə sirar, k'ə sirink'y, k'ə sirik'y, k'ə strin.*

Futur comp. — *sirəlākan əm, sirəlākan əs, sirəlākan a, sirəlākan ənk', sirəlākan ək', sirəlākan ən.*

Passé. — *sirəlākan i, sirəlākan ir, etc.*

Impér. — *siri, siréçek'y* ou *strek'y. siril mēr, siril mek'y.*

Subj. pr. — *strim, siris, etc.*

Subj. passé. — *siri, sirir, etc.*

Partic. — *sirōç, sirac, siral, sirəlākan, sirəlācuk'.*

C'est ce participe passé *siral* (> *սրալ*) qui sert à former le passé indéfini et le plus-que-parfait : *siral əm, siral əs, siral i, siral ir, etc.*

Nous ne parlerons pas ici des formes verbales dites historique, obligatoire et instantanée qui sont composées au moyen de participes.

La description que nous venons de donner s'applique au dialecte du Karabagh dans sa forme la plus pure ; les sous-dialectes d'Elisavetpol, de Noux, etc. en diffèrent en ce qu'ils se rapprochent davantage de l'ancien arménien.

Le dialecte du Karabagh a été étudié d'abord dans Паткановъ, Исслѣдованіе о діал. арм. языка, 1869, p. 55-73 ; j'en ai publié une étude complète : Վենութին Ղարաբաղի բարբառին, Valarsapat, 1901, dont mon maître M. A. Meillet a fait un compte-rendu détaillé dans *J. As.*, 1902, I, p. 561-571.

Parmi les textes écrits en ce dialecte, nous pouvons citer :

Մական վրդ. Բարխուդարեանց — Պըլը-Պուղի. Tiflis, 1883.

Աստույ Գեորգ — — — Արազը տարին կտարի. Choucha, 1883.

— — — — — Զորանն ու նշանածը. Tiflis, 1896.

— — — — — Բարդյական առածներ. Tiflis, 1898.

Ces documents montrent que le dialecte de Šamaxa est très rapproché de celui du Karabagh, mais il en diffère en quelques cas pour se rapprocher du dialecte de Djoulfa. Le système et les changements phonétiques sont exactement les mêmes qu'en Karabagh, sauf peut-être le phonème *ç* que je n'ai pas trouvé ici :

Arm. anc.	Kr.	Šm.	Arm. anc.	Kr.	Šm.
ժայր	ǰ'et	ǰ'et	շտտ	šüt	šüt
մայր	mer	mer	ձուկն	jüknə	jüknə
քյր	k'ür	k'ür	դուրտ	tüs	türs
կապրտ	k'äpüt	k'äpüt	սրտ	sört, sört	sört
բարեւ	parov	parev	կինի	kyini	kini
բերել	ǰiril	ǰerel	դուրել	ke-çel	ke-çel
բան	pän	pän	ջախջախել	čäçexel	čäçexel

Ces ressemblances vont très loin, jusqu'à des anomalies de détail; ainsi :

Arm. anc.	Kr.	Šm.
ինչ	binç	binç
ուլ	buv	bov
եբբ	bib	hep'
հրեշտակ	bristarak	baraštarak

Dans la déclinaison, on remarque le suffixe d'ablatif *-an* comme en Karabagh : *takan* « de dessous », *teç'an* « de l'endroit », *araxa-t'unan* (< Kr. *arxat'unan*) « de la joie » ; mais l'instrumental est en *-ov*, tandis que Karabagh a *-av* : Šm. *peranov*, Kr. *peránav*, Šm. *ček'ov* > Kr. *cerk'av* « par la main » (de *ček'* > *šker*).

Dans les pronoms nous pouvons citer : *üran* (cf. anc. arm. *իրանն*, Kr. *ürän*), *injana* « de moi » (cf. anc. arm. *յինէն*, Kr. *anjänä*), *andür* « de celui-ci » (cf. arm. anc. *դորտ*, Kr. *andəra*), *naranc* « d'eux » (cf. anc. arm. *նոցա*, Kr. *andəhanc*, Eriv. *nranc*). Des innovations particulières à Šamaxa sont : *mezti* « pour nous », *k'ezti* « pour toi », *ceçti* « pour vous ».

Le paradigme du verbe *սիրել* « aimer » est :

Ind. pr. — *sirəm am*, *sirəm as*, *sirəm a*, *sirəm ank'*, *sirəm ak'*, *sirəm an*.

Imparf. — *sirəm i*, *sirəm ir*, etc.

Aoriste. — *sireci*, etc.

Passé déf. — *siral am*, *siral as*, *siral a*, *siral ank'*, *siral ak'*, *siral an*.

Plus-que-parf. — *siral i*, etc.

Futur. — *sirelū am*, *sirelū as*, *sirelū a*, etc.

Futur passé. — *sirelū i*, *sirelū ir*, etc.

Impér. — *siri*, *mī siral*.

Subj. — *siram*, *siras*, *sira*, *sirank'*, *sirak'*, *siran*.

Part. — *sīrilan* « en aimant », *siral* « aimé ».

5. — Dialecte d'Astraxan.

Ce dialecte est parlé dans la ville d'Astraxan et au Caucase septentrional. Quand les premiers auteurs de la littérature arménienne de Russie ont tenté de constituer la langue littéraire, c'est le dialecte d'Astraxan qui leur a servi d'abord de base; mais bientôt ils l'ont abandonné pour prendre celui d'Erivan. D'après K. Patkanov, *Изетнобаніе*, p. 24, ce dialecte serait tellement fidèle à l'arménien classique, qu'il serait inutile d'en parler. Comme on n'en a presque pas de textes, il m'est impossible de juger si Patkanov avait raison ou non. Le célèbre écrivain arménien Raphael Patkanean a mis dans ses travaux quelques conversations en dialecte d'Astraxan (voir *Ռ. Պատկանեանի Երկամբարձ թիւները*, Saint-Petersbourg, 1893, vol. II, p. 18-19, 23-24, 75-76, 178-9, 183-6, 192-3, 210, 218-222, 231-2) qui ne justifient pas l'idée de K. Patkanov. A en juger par ces petits textes, le dialecte d'Astraxan occuperait une position intermédiaire entre les dialectes du Karabagh et d'Erivan. Il change comme le premier les sonores en sourdes : *բարակ* > *parak* « mince », *գլուխ* > *klux* « tête », *բան* > *pan* « chose », *դնել* > *tinel* « mettre », *բարդ* > *purt* « lin », *ձայն* > *cen* « voix », *ձու* > *cu* « œuf »; mais les

voyelles ne sont pas aussi altérées et semblent avoir la même forme qu'à Erivan.

Dans la déclinaison on peut remarquer : abl. en -a, -an : *hor-te-yan* « d'où » ; locatif en -əm : *es te-ymə* « ici » ; le génitif en -i des infinitifs : *təneli* « à mettre », *xoseli* « à parler ». Dans la conjugaison des verbes, l'indicatif a la forme d'Erivan : *ləsəm em*, *çes ləsəm*, *çem tali*, *asəm a*, *kalis em* ; l'imparfait et l'aoriste prennent comme signe de la 1^{re} pers. du sing. -m : ex. *eim* « j'étais », *asəm eim*, *kə xa-ayim*, *kert'ayim*, *kə pereim*, *asaçim* ou *asam*, *kənaçim*, *peram*, *tiram*, *hanam*. 1^oçam, *sireçim* ; le participe passé est en -l : *sirel a*, *xəp'el a*, etc.

6. — Dialecte de Djoulfa.

Le village de Ĵulfa se trouve au bord de l'Araxe, sur la frontière russo-persane. Jadis il a joué un grand rôle dans l'histoire d'Arménie. Au commencement du xvii^e siècle les habitants de Ĵulfa furent forcés d'émigrer en Perse, où ils ont fondé au sud d'Ispahan un nouveau village appelé Nouveau Ĵulfa (Նոր-Ջուղայ). Ce village a vite grandi ; il a eu 25.000 habitants et a fondé aux Indes plusieurs colonies qui ont maintenant perdu leur langue et parlent anglais. Le dialecte de Ĵulfa est vivant à Ĵulfa, à Nouveau-Ĵulfa, et dans quelques autres villes de Perse, comme Širaz, Hamadan, Bušir, Téhéran, Kazwin, Rešt, Enzelli, où se trouvent des émigrants arméniens de Nouveau-Ĵulfa.

Comme texte écrit en ce dialecte, nous avons la *Chronologie* de Sargis Gilanenç (Սարգիս Գիլանենց, Ժամանակագրութիւն), publiée dans la revue *Կառնիկ* (1863 mars), et ensuite séparément. On pourrait aussi trouver beaucoup de choses dans le journal arménien *Նոր-Ջուղայի լրաբեր*, publié actuellement à Nouveau-Ĵulfa.

La phonétique de ce dialecte est semblable à celle d'Erivan ou pour mieux dire à celle de Tauris. Le trait caractéristique est le changement de *h* en *x* : *հայ* > *xay* « arménien », *հայ* > *xac* « pain », *հայր* > *xer* « père », *ջնորհանոր* > *žənoxavor* « félicitation », *ահ* > *ax* « crainte ». Beaucoup de mots à initiale vocale prennent *h* : *երբ* > *hip'* « quand », *արժան* > *hežan* « bon

marché », *ստալի* > *harej* « devant », *երկար* > *berkar* « long », *երկինարեմ* > *baraknadem* « vers le soir ». *h* initial devient *u* : *հու* > *u* « huile », *ուր* > *ur* « son ». La négation *ոչ* « non, ne » est devenue ici *moç* ; ceci s'explique de la manière suivante : *ոչ* prononcé d'abord *voç* comme dans beaucoup de dialectes de l'arménien moderne, a ensuite ajouté une nasale devant *ç* : *vonç*, forme qui est en usage à Erivan ; par l'influence de cette *n*, la labiale fut nasalisée, et on a eu ainsi *moç*.

Dans la déclinaison des noms, le génitif-datif est formé avec le suffixe *-e* comme en Karabagh, ou *-i* comme à Erivan ; l'ablatif est en *-e*, mais les mots terminés par *-u* demandent le suffixe *-ից, -ուց* : *տնե* « de la maison », *արիւից* « de la rivière », *xoç'uc* « de l'âme » ; l'instrumental est en *-ov*, et le locatif en *-um*. Les caractéristiques des cas du pluriel sont : nom. *-er, -ner*, gén.-dat. *-eri, -neri, -eroç*, abl. *-ere, -eroçe*, inst. *-erov, -nerov*, loc. *-erum, -nerum*. Dans certains cas, on a les signes du pluriel *-ek', -ani, -erani, -nerani, -arenk'* ; ex. *arustani* « Russes », *gluxnerani* « têtes », *jenerani* « des voix », etc.

La déclinaison des pronoms est exactement comme à Erivan, sauf les ablatifs : *esti* « de ceci », *estonçme* « de ceux-ci », etc.

Dans la conjugaison des verbes, les traits typiques du dialecte sont :

1. L'indicatif présent du verbe auxiliaire *Էմ*, qui présente partout *a* : *am, as, a, ank', ak', an*, d'après la 3^e pers. du sing. *a*, forme usitée dans les dialectes d'Erivan, de Tiflis, du Karabagh, etc.

2. L'imparfait de cet auxiliaire est, comme à Erivan : *i, ir, er, ink', ik', in*.

3. Le thème de l'indicatif présent et de l'imparfait est formé à l'aide du suffixe *-man* (*-aman*).

գնամ « aller ». — pr. *gnaman am, gnaman as, gnaman a, gnaman ank', gnaman ak', gnaman an* ; imparf. *gnaman i, gnaman ir, gnaman er, gnaman ink', gnaman ik', gnaman in*.

տեսնել « voir ». — pr. *tesman am* ; imparf. *tesman i*.

վախել « fuir ». — pr. *p'axman am* ; imparf. *p'axman i*.

Le reste des formes verbales est comme à Erivan.

7. — *Dialecte d'Agulis.*

Le dialecte d'Agulis est parlé dans les villages d'Agulis, de Çyna, Handamej, Tanakert, Ramis, Dašt, K'açak'i, etc.; il est tellement éloigné de la langue classique que les Arméniens des autres localités ne pouvant y voir le caractère arménien, le considèrent comme une langue étrangère et l'appellent **Զոկերէն** (langue *zok*).

Le système phonétique du dialecte d'Agulis se compose des voyelles et des consonnes de l'arménien classique auxquelles s'ajoutent quelques nouveaux sons : *ä, ü, ö, g^v, k^v, k'y*.

Les principaux traits phonétiques sont :

u > *a* : **արախ** > *örax* « gai », **խալ** > *baç* « jeu », **ալի** > *ägi* « queue », **աղուս** > *äkriav* « corbeau », **աղ** > *aç* « sel », **աման** > *áman* « vase », **աման** > *ámar* « l'été », **գագաթ** > *g'ég'at* « sommet ».

u > *ä* : **բերան** > *bärän* « bouche », **աշխար** > *éxçar* « mouton », **ալիւր** > *älür* « farine », **արիւն** > *ärün* « sang », **բարակ** > *bäräk* « mince », **գարուն** > *g'ärunk'* (avec *le k'* du pluriel) « printemps ».

u > *o* (en syllabe finale) : **մարդ** > *mord* « homme », **հարս** > *hors* « épouse », **մահ** > *moh* « mort », mais gén. *márdi, bärsi, mábi*.

u > *e* : **աղա** > *ext* « saleté », **աղառ** > *éxtut* « sale », **գարի** > *g'éri* « orge », **գագաթ** > *g'ég'ät* « sommet ».

u > *ö* : **բարձ** > *börj* « coussin », **ժամ** > *žöm* « église », **բահ** > *böb* « pelle », **բարձր** > *börj* « haut », **բաց** > *böç* « ouvert », **գնալ** > *nöl* « aller », **դռն** > *dörn* « porte ».

u > *yö* : **աջ** > *yöj* « droit ».

u > *ay* : **ասեղ** > *äysäç* « aiguille », **հալել** > *báyilil* « fondre », **ձալել** > *cáyilil* « plier », **երանի** > *bäráynak* « heureux ! ».

u > *u* (devant nasal) : **հման** > *nəmun* « semblable, pareil », **հան** > *nəsun* « signe », **վանք** > *vunk'* « couvent », **թանձր** > *t'ünjər* « épais », **ճուղ** > *cänder* « genou ».

u > *ü* : **գալ** > *g'ül* « venir », **բան** > *bün* « chose », **ղալ** > *dägül* « cuiller », **ծիճեռնակ** > *cecärnük* « hirondelle », **ծիրան** > *cärün* « abricot ».

u > *i* : **մեծ** > *mic* « grand », **ես** > *is* « moi », **եղն** > *ižn*

« bœuf », *ղեմ* > *gīt* « rivière », *աներ* > *ánir* « beau-père », *ալի* > *ávīl* « balai », *բերիլ* > *bírīl* « apporter », *թեթեւ* > *t'it'iv* « léger », *կիլի* > *ip'il* « cuire », *երեք* > *irík'* « trois », *երես* > *iris* « visage », *երբ* > *ib* « quand ».

ե > *é* : *բերան* > *bérnə* « fardeau », *դեղին* > *déçin* « jaune », *մեկն* > *jəmérnə* « hiver », *ձեռք* > *jérk'* « main » *եղունկ* > *éçunk'* « ongle ».

ե > *ä* : *երկու* > *ärkū* « deux », *վերայ* > *vārä* « sur », *վեսայ* > *p'ásä* « gendre », *բերան* > *bārān* « bouche », *դերան* > *g'ārān* « poutre », *ասեղ* > *äysäç* « aiguille ».

ե > *a* : *երազ* > *áraç* « songe », *կեալ* > *ákal* « venu », *երկաթ* > *árkat'* « fer », *աշակերտ* > *áškart* « élève », *երեսուն* > *arássun* « trente ».

ե > *ö* : *երդասմ* > *ördüm* « serment ».

է > *e* : *էշ* > *eš* « âne », *կէս* > *kes* « moitié », *ձէթ* > *jet'* « huile d'olive ».

է > *eī* : *դէզ* > *deĩç* « amas ».

է > *i* : *աղուէս* > *áçvis* « renard », *անեծք* > *ánick'* « malédiction ».

է > *ay* : *աէր* > *tayr* « maître », *առնէտ* > *arnayt* « rat », *պէտք* > *paytk'* « besoin ».

է > *a* : *էգ* > *ag'* « femelle », *մէջ* > *májə* « au milieu, dans ».

ի > *i* : *կարմիր* > *kármir* « rouge », *ամիս* > *ámis* « mois », *վինի* > *g'íni* « vin », *իննասուն* > *innásun* (avec addition d'un *a*) « quatre-vingt-dix », *գորի* > *g'éri* « orge ».

ի > *ay* : *միս* > *mays* « viande », *սիրել* > *sáyril* « aimer », *թի* > *t'áynə* « pelle », *ինն* > *áynə* « neuf, 9 », *հին* > *hayn* « vieux », *քիթ* > *k'aynt'* « nez », *ծիծաղ* > *cáycäç* « sourire ».

ի > *eī* : *լիզել* > *lëçil* « lécher ».

ի > *ä* : *սիրուն* > *sārūn* « joli », *ինձ* > *änj* « à moi », *մի* > *äm* « mon », *մի՞* > *mān* « ne... pas », *ծիրան* > *cārūn* « abricot ».

ի > *a* : *սիրտ* > *sart* « cœur », *հինգ* > *hang'* « cinq », *կորեզ* > *kəçaz* « noyau ».

ի > *u*, *ü* : *ինչ* > *unč* « quoi », *մին* > *muin* « un ».

ու > *u* : *հոտ* > *hut* « odeur », *տան* > *ütənə* « pied », *փոք* > *p'ur* « ventre », *որմի* > *ürman* « mur », *աթոռ* > *át'urk'* « chaise », *սոլք* > *ískəř* « os », *ոչ* > *nč* « non ».

ու > *u* : յօճք > *yunk'* « sourcil », խօսիլ > *xúsil* « parler », ափօթ > *ámút'* « honte », աղօթք > *áçut'k'* « prière ».

ու > *ov* : հու > *hov* « poule », հուման > *hóvan* « conforme, d'avis ».

ու > *ov*, *av*, *uv* : կու > *kur* « vache », ծու > *cov* « mer », սովոր > *sávur* « habitué ».

և > *äv*, *iv* : անձրև > *ánjriv* « pluie », ձև > *jiv* « forme », ավերակ > *blävür* « vieux ».

յ > *ü* : բյթ > *büt'* « doigt », բյն > *bün* « nid », բնկոյղ > *äng'üç* « noix », լյս > *lüs* « lumière », լու > *lū* « puce », կապոյս > *k'ápüt* « bleu ».

L'accent est déplacé comme en Karabagh sur la pénultième syllabe, et de même qu'en Karabagh toutes les voyelles précédant l'accent sont tombées.

Les consonnes ont parfaitement gardé dans ce dialecte leur ancienne prononciation, même après *p*, cas où les autres dialectes changent les sonores en sourdes aspirées : մարդ > *mord* « homme », վարդ > *vord* « rose ». Toutefois *խ* est dans beaucoup de cas devenu *h* : ասիս > *ábur* « écurie », գլխ > *g'əlüh* « tête », խեղդել > *béçdil* « noyer », ծախել > *cábil* « vendre », կախել > *kábil* « pendre, suspendre », խրատ > *hərot* « conseil », քաջախ > *k'áčab* « vinaigre ».

Le *հ* final de l'ancien arménien, presque partout supprimé, garde ici son existence comme en Karabagh : մոկն > *mókno* « souris », նոռն > *nórno* « grenade », արմ > *ürman* « mur », etc.

Dans la déclinaison on se sert des désinences suivantes :

Gén.-dat. *-i* (suffixe général), *-a* (pour les noms propres) qui devient *-ö* lorsqu'il est frappé de l'accent.

Abl. *-ic* (comme à Erivan).

Instr. *-av* (inaccentué), *-öv* (sous l'accent).

Loc. *-am* (inaccentué), *-um* (sous l'accent).

Ces suffixes sont parfois précédés de *-hän-* (équivalent de *-an-* en Karabagh) : *-hänic*, *-hänäv*, *-hänām*.

Les suffixes du nominatif pluriel sont : *-ar* (pour les monosyllabes), *-k'* (pour les mots terminés par voyelle), *-ner* (pour le reste). Les autres cas ont : G.-D. *-(n)eri*, Abl. *-(n)eric*, Instr. *-(n)eräv*, Loc. *-(n)eräm*.

Parmi les pronoms on remarquera :

N.	<i>is</i>	<i>mik'y</i>	<i>dü</i>	<i>dük'</i>
G.	<i>äm</i>	<i>mir</i>	<i>k'u</i>	<i>jir</i>
D.A.	<i>anj</i>	<i>miž</i>	<i>k'iz</i>	<i>již</i>
Abl.	<i>änjāniç</i>	<i>mižāniç</i>	<i>k'izāniç</i>	<i>jižāniç</i>
Instr.	<i>änjānāv</i>	<i>mižānāv</i>	<i>k'izānāv</i>	<i>jižānāv</i>
Loc.	<i>änjānäm</i>	<i>mižānäm</i>	<i>k'izānäm</i>	<i>jižānäm</i>

Les formes *սյս, սյդ, սյն, սս, դս, նս* sont représentées par *bok, dok, nok, so, do, no, as, at, an* : Nom. *as*, G. *atür*, D. *astur*, Abl. *asturāniç*, Instr. *asturānav*, Loc. *asturānam*, Pl. Nom. *ästük'*, Gén. *astuç*, etc.

La conjugaison du dialecte d'Agulis est très intéressante à cause des graves innovations qu'elle présente. Des quatre conjugaisons de l'ancien arménien il en reste seulement deux : *-il, -ol* ; on a tout simplement *սսիլ* > *ābil* « dire », *հեռանալ* > *brānil* « s'éloigner », *հաչալ* > *hazχol* « tousser ». L'auxiliaire n'a que l'ind. prés. *əm, əs, a, ək'* (pour la 1^{re} et 2^e pers. du pluriel), *ən* ; l'ancien imparfait a disparu, et l'on a créé à la place une forme tout à fait nouvelle : *nel əm, nel əs, nel a, nel ək'* (1 et 2 p.), *nel ən*. Dans les verbes réguliers le thème de l'ind. prés. et de l'imparfait est formé au moyen du suffixe *-um* (accentué), *-am* (sans accent) ; de plus les verbes à initiale vocalique prennent le préfixe *n* :

Prés. — *kətrúm əm, kətrúm əs, kətrúm a, kətrúm ək', kətrúm ən.*
nāham əm, nāham əs, nāham a, nāham ək', nāham ən.
brānām əm, brānām əs, brānām a, brānām ək', etc.
tális əm, talis əs, talis a, etc.

Imparf. — *kətrúm əm nel, kətrúm əs nel, kətrúm a nel, kətrúm ək' nel* (1 et 2 p.), *kətrúm ən nel.*

nāham əm nel, nāham əs nel, nāham a nel, etc.

brānām əm nel, brānām əs nel, etc.

tális əm nel, talis əs nel, talis a nel, etc.

Le parfait a aussi disparu, et on l'a remplacé par le passé

indéfini ou par une forme nouvelle semblable au présent de l'ancien arménien :

kətrəl əm, əs, a, ək', ək', ən.
əhal əm, əs, a, ək', ək', ən.
brānāl əm, əs, a, ək', ək', ən.

ou

kətrém, kətrés, (manque), kətrék', kətrék', kətrén.
əham, əhas, » əhak', əbak', əhan.
brābhām, brābhās » brābhāk', brābhāk', brābhān.

Pour le passé indéfini, on se sert de la deuxième forme du participe passé (en -ած), qui, ajoutée à l'imparfait du verbe auxiliaire, donne le plus-que-parfait :

Passé indéfini

<i>kətréc əm</i>	<i>əbac əm</i>	<i>brābhāc əm</i>
<i>kətréc əs</i>	<i>əbac əs</i>	<i>brābhāc əs</i>
<i>kətréc a</i>	<i>əbac a</i>	<i>brābhāc a</i>
<i>kətréc ək'</i>	<i>əbac ək'</i>	<i>brābhāc ək'</i>
<i>kətréc ək'</i>	<i>əbac ək'</i>	<i>brābhāc ək'</i>
<i>kətréc ən</i>	<i>əbac ən</i>	<i>brābhāc ən</i>

Plus-que-parfait

<i>kətréc əm nel</i>	<i>əbac əm nel</i>	<i>brābhāc əm nel</i>
<i>kətréc əs nel</i>	<i>əbac əs nel</i>	<i>brābhāc əs nel</i>
<i>kətréc a nel</i>	<i>əbac a nel</i>	<i>brābhāc a nel</i>
<i>kətréc ək' nel</i>	<i>əbac ək' nel</i>	<i>brābhāc ək' nel</i>
<i>kətréc ək' nel</i>	<i>əbac ək' nel</i>	<i>brābhāc ək' nel</i>
<i>kətréc ən nel</i>	<i>əbac ən nel</i>	<i>brābhāc ən nel</i>

Le futur n'est caractérisé ni par *լը*, ni par *լիլիլ* ; il s'obtient en conjuguant l'infinitif avec le verbe auxiliaire :

kətril əm, əs, a, ək', ək', ən.
nābil əm, əs, a, ək', ək', ən.
brānāl əm, əs, a, ək', ək', ən.

Pour avoir le futur passé on ajoute tout simplement *nel* : *kətril əm nel*, *kətril əs nel*, *kətril a nel*, etc.

L'impératif est caractérisé par *-e*, *-bi*, *-a* : *kətre*, *brābi*, *t'āka*; le prohibitif se forme au moyen de l'infinitif (ou de sa forme abrégée sans *l*) suivi de l'adverbe *mā* : *kāpi mā*, *kāpil mā*, *nābi mā*, *nābil mā*, *brāni mā*, *brānil mā*.

Le subjonctif est conforme aux autres dialectes; seulement son passé est accompagné de *nel* : *kətrīm*, *kətrīs*, *kətrī*; *ābik'*, *ābik'*. *āhin*; *kətrim nel*, *āhis nel*, etc.

Comme sous-dialecte d'Agulis, on peut compter le parler de Çyna, qui, tenant une place intermédiaire entre le dialecte du Karabagh et d'Agulis, penche tantôt de l'un, tantôt de l'autre côté; le consonantisme est tout à fait pareil à celui du dialecte du Karabagh : sonores changées en sourdes.

Il y a trois études sur le dialecte d'Agulis :

1. Patkanov, *Ueber den Armenischen Dialect von Agulis*, 1866.

2. Исследо́ваніе du même auteur, p. 27-55.

3. Ս. Սարգսեանց, Աղուլեցոյ բարբառը, Moscou, 1883.

La meilleure de toutes est la dernière, dont l'auteur était un Arménien d'Agulis. La seconde partie du livre contient des textes en ce dialecte.

II. BRANCHE DE *gʷ*

La branche de *gʷ* comprend 21 dialectes :

1. Dialecte d'Erzeroum.
2. » de Muš.
3. » de Van.
4. » de Diarbékir.
5. » de Kharput et d'Erzinghian.
6. » de Šabin-Kara-Hissar.
7. » de Trébizonde.
8. » de Hamšen.
9. » de Malatia.
10. » de Cilicie.
11. » de Syrie.
12. » d'Arabkir.
13. » d'Akn.
14. » de Sivas.
15. » de Tokat.
16. » de Smyrne.
17. » d'Ismidt.
18. » de Constantinople.
19. » de Rodosto.
20. » de Naxičevan sur le Don.
21. » d'Autriche-Hongrie.

1. — *Dialecte d'Erzeroum.*

Le centre de ce grand dialecte, célèbre par sa prononciation douce et agréable, est la ville d'Erzeroum. Il s'étend au sud jusqu'à Xnus, à l'ouest jusqu'à Erzinghian et Baïburt ; les grandes

émigrations d'Arméniens d'Erzeroum pendant la dernière guerre russo-turque ont élargi les frontières de ce dialecte à l'est et au nord jusqu'à Erivan et Tiflis. Quatre autres villes du Caucase (Kars, Alexandropol, Axalk'alak' et Axaləxa) ont été fondées par ces émigrants et ont actuellement tout à fait le même dialecte que les habitants d'Erzeroum.

Le système phonétique de ce dialecte se compose des phonèmes de l'arménien classique, auxquels il a ajouté *ä*, *uo*, *ié*, *f*. Le phonème *ä* se trouve dans les mots d'origine turque et dans quelques mots arméniens qui paraissent être influencés par le turc : *շաքար* > *šäk'är* « sucre », *մարդակ* > *märt'äk* « poutre », *մայել* > *mäyel* « bêler », *կիրակէ* > *girägi* « dimanche », *մարմար* > *märmär* « marbre » ;

ié, *uo* proviennent de *h*, *u* médiaux et ne sont usités que dans la langue des villageois ; *f* provient de *b* initial devant *u* et de *v* devenu sourd : *հարա* > *haraf* « sud », *հաւաքել* > *həfk'il* « se contenir », *յուլհակ* > *julfag* « tisserand », *հասասար* > *həfsar* « égal », *բոլհրել* > *bhorfel* « griller », *հող* > *fuog* « sol », *հու* > *fuot* « odeur », *հոր* > *fuor* « puits », *հու* > *fuos* « ici », *հող* > *fuod* « là », *հոն* > *fuon* « là ».

Les changements phonétiques sont rares dans ce dialecte, et en dehors de ceux que nous venons de voir, nous n'avons à marquer que les suivants :

u dans la deuxième syllabe des mots trisyllabiques est tombé : cette loi est générale pour toute la branche de *gʷ*.

uy est devenu *a* dans la ville, *e* dans les villages (Alexandropol a été fondée par des villageois) : *հայր* > *har*, *her* « père », *փայտ* > *p'ad*, *p'ed* « bois », *մայր* > *mar*, *mer* « mère », *այծ* > *aj*, *ej* « chèvre ».

h > *u* : *ալիւր* > *alur* « farine », *ձիւն* > *jhun* « neige », *աղբիւր* > *axbbur* « fontaine ».

uy > *u* : *լոյս* > *lus* « lumière », *կապույտ* > *gabud* « bleu ».

h initial est devenu *ye* dans les monosyllabes, *e* dans les polysyllabes : *ես* > *yes* « moi », *եղի* > *yeɣ* « bœuf », *երեւոյթ* > *ereral* « branler, osciller ».

n initial est toujours *o* ; mais l'interrogatif *նո՞ւ* a la forme typique *vev*?

Les trois degrés des consonnes ont subi une mutation de la manière suivante :

$p > bb$	$q > b$	$\phi > p'$
$t > dh$	$m > d$	$\theta > t'$
$q > gb$	$l > g$	$p > k'$
$\dot{z} > jh$	$\delta > j$	$y > c$
$\dot{z} > jh$	$\dot{z} > j$	$\dot{z} > \dot{c}$

Toutefois la série $p, q, \phi, \dot{z}, \dot{z}$ garde sa sonorité après nasale : $\text{խնձոր} > xənjor$ « pomme », $\text{ինձ} > inji$ « à moi ».

t devant r, r' et $\dot{z} j$ s'assimile et devient r, j : $\text{պարրել} > barrēl$ « déchirer », $\text{կտրել} > gərrel$ « couper », $\text{Պերրոս} > Berros$ « Pierre », $\text{պարրաս} > barras$ « prêt », $\text{պարրել} > bajjel$ « punir », $\text{պարրալ} > bajjar$ « cause ».

La forme $\text{անել} > anel$ « faire », ailleurs անել ou ընել , est devenue ici $enel$.

La déclinaison, comme dans toute la branche de ga , connaît seulement six cas : nominatif, génitif-datif, accusatif, ablatif, instrumental ; le locatif manque ; mais l'accusatif a, à la manière de la branche d' um , la même forme que le datif quand le nom est celui d'un être animé et celle du nominatif quand le nom est celui d'un être non animé : $\text{գաւին տանեցի, ցովն մորեցի}$ « j'ai tué le chat, assommé le bœuf ».

Le pluriel est, suivant l'usage ordinaire, caractérisé par $-er, -ner$, mais il y a de plus le suffixe $-esdan$ (< anc. arm. անան désignant un pays), qui forme des collectifs et peut lui-même prendre le signe du pluriel $-ner$:

$\text{bhanlesdan, bhanlesdanner}$ « des clés », $\text{bhaγnesdan, bhaγnesdanner}$ « des bains », $\text{madnesdan, madnesdanner}$ « des bagues », $\text{daresdan, daresdanner}$ « des années », $\text{vardesdan, vardesdanner}$ « des caleçons », etc. Comme les exemples le montrent, ce suffixe s'ajoute aux mots terminés par $-ik'$.

Parmi les pronoms nous remarquerons :

$\text{isi, idi, ini, — isig, idig, inig, — isonk', idonk', inonk'}$ qui équivalent à այս, այդ, այն ; les trois premières formes sont indéclinables, les autres se déclinent de la manière suivante :

N.	<i>isig</i>	<i>idig</i>	<i>inig</i>	<i>isonk'</i>	<i>idonk'</i>	<i>inonk'</i>
G.	<i>isor</i>	<i>idor</i>	<i>inor</i>	<i>isonç</i>	<i>idonç</i>	<i>inonç</i>
Abl.	<i>isoren</i>	<i>idoren</i>	<i>inoren</i>	<i>isonçen</i>	<i>idonçen</i>	<i>inonçen</i>
	<i>isormen</i>	<i>idormen</i>	<i>isormen</i>	<i>isonçmen</i>	<i>idonçmen</i>	<i>inonçmen</i>
Ins.	<i>isorov</i>	<i>idorov</i>	<i>inorov</i>	<i>isonçov</i>	<i>idonçov</i>	<i>inonçov</i>
	<i>isormov</i>	<i>idormov</i>	<i>inormov</i>	<i>isonçmov</i>	<i>idonçmov</i>	<i>inonçmov</i>

Le verbe est conforme aux types de l'ancien arménien ; comme dans toute la branche, le système *-um* de l'indicatif n'existe pas ; l'indicatif présent et imparfait présente ici la forme de l'ancien arménien ; seulement on lui a ajouté la particule *gə* (postposée) :

<i>sirem gə</i>	<i>sirei' gə</i>
<i>sires gə</i>	<i>sireir gə</i>
<i>sire gə</i>	<i>sirer gə</i>
<i>sirenk' gə</i>	<i>sireink' gə</i>
<i>sirek' gə</i>	<i>sireik' gə</i>
<i>siren gə</i>	<i>sirein gə</i>

Les verbes à initiale vocalique prennent aussi un *g* au commencement, et les verbes monosyllabiques le préfixe *gu* : *gəsem gə*, *genem gə*, *gu lam gə*, *gu dam gə*, *ghu gham gə* (dans ce dernier *g* est assimilé). Le futur est formé par la postposition de *bidi* : *sirem bidi*, *sirei bidi*, etc. Le participe passé a la forme *-er* ; s'il est placé après l'auxiliaire, le participe perd son *-r* final : *sirer e*, *çem sire*, *dhu es bhere*.

Sur un parler du dialecte d'Erzeroum on a une étude par Томсонъ, Лингвистическія изслѣдованія : Краткіи очеркъ фонетики и морфологии ахалцхскаго говора, Saint-Petersbourg, 1887

Les textes écrits en ce dialecte sont :

Ե. Լալայեան — Զատարի բարձունք. Tiflis, 1892.

Զատարեցի — Զատարի աղէար. Tiflis, 1900.

Արամ Զարուզ — Բառենի ժողովրդական երգեր, dans Ազգայն. Հանդես. VI, p. 383-390.

Ե. Լալայեան — Զատար, *ibid.*, I, p. 327, 364, etc.

Գալիբ — Նարմանցիկն երգերը, dans la revue Բերական, 1899, p. 524-5.

Հ. Մ. Հ. — Երգեր... Խառըրդ. Tiflis, 1904.

2. — *Dialecte de Muš.*

Le dialecte de Muš est répandu à l'ouest du lac de Van. Le centre de ce dialecte est la ville de Muš; au nord il va jusqu'à Xnus et Alaškert, au sud jusqu'à Bitlis, à l'est il s'approche de Moks et de Diadin, à l'ouest de Lje, Ĵabaĵur, etc. Les principales localités où ce dialecte est parlé sont : Muš, Sassun, Bitlis, Xizan, Xlat, Arĵeš, Bulanəx, Manazkert, Xnus et Alaškert. Pendant la dernière guerre russo-turque, deux émigrations arméniennes de Muš et d'Alaškert se sont installées dans la province d'Erivan : à Abaran près d'Alexandropol et au sud de Novo-Bayazit, au bord du lac de Sévan. Actuellement il y a dans cette province vingt-et-un villages arméniens qui parlent le dialecte de Muš. Une autre colonie a été formée aux environs d'Axalk'alak' par des émigrants de Xnus, qui ont fondé les villages Thoria, Duĉmana, Eštia.

Le système des voyelles du dialecte de Muš est pauvre : *ä, ü, ö* manquent et servent ainsi de signe très caractéristique pour différencier le dialecte de Muš d'avec celui de Van, qui les connaît. Les diphtongues *ie* et *uo*, clairement prononcées, proviennent de *i* et de *u* accentués; sans accent ces deux phonèmes deviennent *e, o*, à l'initiale *ye, vo* dans les mots monosyllabiques et *e, o* dans les polysyllabes. La voyelle *u* et les diphtongues *uj, yj, l^u* de l'ancien arménien sont représentées en dialecte de Muš comme suit : *u > u, uj > e, yj > u, l^u > u*.

Le consonantisme de Muš est très riche; tandis que l'ancien arménien et les dialectes modernes connaissent trois degrés de consonnes, le dialecte de Muš en a quatre :

<i>bb</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	<i>p'</i>
<i>db</i>	<i>d</i>	<i>t</i>	<i>t'</i>
<i>gb</i>	<i>g</i>	<i>k</i>	<i>k'</i>
<i>jb</i>	<i>j</i>	<i>c</i>	<i>c'</i>
<i>ĵb</i>	<i>ĵ</i>	<i>č</i>	<i>č'</i>

La première série, qu'on peut appeler explosive sonore ou

sonore aspirée, a été suffisamment décrite dans mon travail : *Les explosives de l'ancien arménien*, Paris, 1899, p. 14-18 par mon maître M. l'abbé Rousselot. Cette série n'est pas propre seulement au dialecte de Mus, mais se retrouve dans ceux d'Erivan, d'Erzeroum, Sivas, Kharput et Zeïtoun. Ces sonores aspirées proviennent des anciennes sonores à l'initiale des mots ; dans le corps des mots ces dernières sont représentées par des sonores simples ou des sourdes ; les sourdes de l'ancien arménien restent sourdes, et les aspirées restent aspirées. Le manque de la série *bb, db, gh, jb, jh* à Van fournit une autre grande caractéristique qui permet de différencier les deux dialectes.

Le *b* de l'ancien arménien est traité de deux manières : Mus, Sassun, Alaşgert, Abaran et la colonie des rives de Sévan ont *b*, tandis que le reste de la population, même à Bulanəx, le change en *x*, comme à Van. En dehors de ce *b*, le dialecte a une autre aspirée faible (notée en arménien par *j*) qu'on ajoute à l'initiale des mots commençant par une voyelle :

b'axpur < *աղբիւր* « fontaine », *b'erevan* < *Երեւան* « Erivan ».

La grammaire de Muş présente quelques archaïsmes très curieux : l'accusatif a comme en ancien arménien le préfixe *q* : *ax bac* < *զօւց* « le pain », *ax mər tun* < *զմեր տուն* « notre maison » : on n'emploie pas l'article avec les possessifs : *mər tun*, *mər bac*, en regard des autres dialectes, *mer dunə*, *mer bacə*, anc. arm. *տուն մեր*, *շաց մեր* ; les possessifs sont parfois mis après le substantif, chose inconnue ailleurs : *jberne mzi* « de notre main », *bherne k'zi* « de ta bouche » ; les locutions prépositionnelles et les prépositions qui sont devenues ailleurs des postpositions, gardent ici leur place ancienne, tout en devenant de simples prépositions proclitiques : *ի վերայ մեր տուն* > *vər mər tan* (cf. arm. litt. *մեր տուն վրայ*) « sur notre maison », *ի մէջի մեր տուն* > *məç mər tan* (cf. arm. litt. *մեր տուն մէջ*) « dans notre maison », *մօտ ինձ* > *mət ənjɪ* (cf. arm. litt. *ինձ մօտ*) « auprès de moi ».

Il faut remarquer dans les pronoms les formes suivantes : *մեր* > *mər*, *ձեր* > *jhər* ; à *մեզ* est substitué *məzi*, à *ձեզ*, *jhəzi*, à *դեզ*, *k'əzi*, à *զմեզ*, *əzməzi*, *əzmi*, à *զքեզ*, *əzk'əzi*, *əzk'i*, à *ի մէջը*, *məzne*, à *ի ձեռքը*, *jhəzne* ; enfin les formes très usitées *b'ori* « pourquoi », le « aussi » < *եւ* < *այլ*, *mka* « maintenant » < *հիմուկ*.

Dans la conjugaison des verbes, *h* et *t* de l'ancien arménien sont toujours changés en *i* : présent *kə sirim*, *kə tesnim*, *kə siri*, *kə sirin*; l'imparf. *kuzi* équivalant à *կուզի*, *kəghink'*, à **կըզիկը < կըզպիկը*; passé ind. *teser im*, *teser ik'*, *teser ink'*; fut. *piti sirim*, *piti utim*; subj. *asim*, etc. Mais comme de cette manière les formes de la 3^e pers. du présent et la 1^{re} pers. de l'imparfait se sont confondues, on emploie la 1^{re} pers. du pluriel à la place du singulier : *yes kuzink'* « je voulais », *mənk' kuzink'* « nous voulions ».

Les verbes monosyllabiques *գալ*, *լալ*, *սալ* sont devenus *ighal*, *ilal*, *ital*; la caractéristique de factitif de l'ancien arménien *-ցալանէլ* est abrégée en *-ցա-* : *kə barcum*, *kə barcus*, *kə barcu*, *kə barcunk'*, *kə barcuk'*, *kə barcun*.

Le participe passé a la forme *-er*; mais employé adjectivement, il prend pour suffixe *-uk* : *meřuk* « mort », *ghəruk* « écrit », *kotrūk* « cassé, brisé ».

L'étude la plus approfondie sur le dialecte de Muš est le travail de И. Мережанецъ. Этюды по армянской диалектологии, 2 vol., Moscou, 1897-9; la même étude sous une forme abrégée par l'auteur même : *Notice sur la phonétique du dialecte arménien de Mouch*, est publiée dans les *Actes du XI^e Congrès des Orientalistes*, p. 299-316, et en allemand dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen von L. Patrubány*, I, p. 271-288.

Comme textes on peut consulter :

Паткановъ — Матеріалы для изуч. арм. нарѣчій, II, Мюнхеніи, Диал. Saint-Petersbourg, 1875 (le même dans *Sprachwiss. Abhandl.*, I, p. 241-271).

II. *Հայկունի*, 34 contes populaires en parlers d'Arješ, d'Arjke, de Bulanəx, d'Abaran, de Bitlis, d'Alaškert, de Xlat et de Xnus, publiées dans *Էժմիածնի Ազգայրական Ժողովածու*, Etchmiadzin, vol. II, IV et V, 1901-4. Une chanson populaire de Xnus, *ibid.*, VI, p. 101, et de Manazkert, *ibid.*, VI, p. 139.

Գարեգին Սարգսուպ — *Սոսնյ ծսեր*. Tiflis, 1892 (parler d'Abaran).

Բ. Խալաթեանց — *Իրանի հերոսները հայ ժողովրդի մէջ*. Paris, 1901, p. 24-44 et 74-76 (parler d'Abaran).

Արժան. Վ. Սեդրակեան — *Քնար մէկոց եւ վանեցոց*. Valarsəpat.

Գարեգին Վ. Սրբանձական — Կրոյ բրոյ. Constantinople, 1874.

— — — — — Մանանյ. Constantinople, 1876.

— — — — — Համով Հասով. »

Կ. ք. Նժդեհեանց — Ալաշկերտի բանասիր Գրականութիւնից. Ազգադր. Հանդէս, V, p. 185-199, VII, p. 437-505.

Բենտ — Բուլանըխ կամ Հարթ Գասառ, *ibid.*, V, 90. suiv.. 182-4, VI, 7-108.

On trouve d'autres petits textes :

En parler de Sassun ; dans la revue *Թերակն*, 1900, p. 121, 170.

En dialecte de Muš ; *ibid.*, 1898, p. 313 ; 1899, p. 329 ; 1900, p. 122, 618.

En parler de Bitlis ; *ibid.*, 1898, p. 301, 627, 651.

En parler de Xuyt ; *ibid.*, 1898, p. 739.

3. — *Dialecte de Van.*

Ce dialecte est parlé dans la grande ville de Van et dans les localités environnantes : au nord jusqu'à Diadin, au sud à Moks, à Ozmi, à Šatax et à Baškale, à l'est jusqu'à la frontière persane et à l'ouest jusqu'à la limite du dialecte de Muš. Une colonie considérable d'Arméniens de Diadin a émigré pendant la dernière guerre russo-turque au bord méridional du lac de Sévan où elle forme maintenant le grand village de Basargeçer.

Le système phonétique du dialecte de Van est composé des phonèmes suivants :

voyelles : *a, ā, e, ə, i, o, ö, ð, u, ü.*

diphtongues : *ie, uo.*

consonnes : *b, p, p' ; g, k, k' ; gʷ, kʷ, kʷ' ; d, t, t' ; j, č, č' ; j, c, c' ; y, r, ř, l, v, m, n ; ʃ, ʒ, s, š ; x, ɣ, h, hʷ, f.*

On remarquera ici le phonème *ð* prononcé à peu près *öʷ* ; *ie* et *uo* ne sont pas des diphtongues lourdes comme à Muš, elles se prononcent rapidement.

L'*m* de l'ancien arménien est représenté par *a* (prononcé fermé

comme dans le mot anglais *all* « tout » et par *ä*, sans règles bien déterminées; toutefois partout où il est précédé de *ṛ*, *u* devient *ä*: *լուսնայ* > *ləvāl*, *լոլալ* « laver », *ծամար* > *cävār* « blé moulu gros », *վազիլ* > *vāzīel* « courir », *վարդ* > *vārt* « rose », et même le nom de la ville de Van > *Vān*, *h* initial est devenu *yie* ou *e*, médial *ie*, *e* ou *i*; dans la dernière syllabe du mot il est toujours *ie*; *k* reste toujours *e*; *h* est représenté tantôt par *i*, tantôt par *e*; *n* initial par *no*, médial par *no*, *o*, *u*, dans la dernière syllabe, par *uo*, *ö*, *ö*, *u*; *m* initial suivi de consonne finale par *u*, *m* médial suivi de consonne par *u*, *ü*, avant voyelle par *v*.

La diptongue *ny* devient *e*, mais à la fin des mots, elle se change en *a*; *h* final ou suivi de voyelle donne *iv*; suivi de consonne, il donne *u*, *ü*; *ny* devient *no*, *ö*, *u*.

Les consonnes suivent les mêmes lois qu'en Karabagh: les sonores sont devenues sourdes; les sourdes restent sourdes; les sourdes et les sonores après nasale deviennent sonores; les sonores après *p* se changent en sourdes aspirées; *h* devient *x*; *p* suivi de *t*, *t'* ou de chuintante devient *t'*; *q* suivi de consonne se change en *hy*.

La déclinaison de Van est comme dans la branche d'*uu*; l'ablatif se forme avec la désinence *hy*, l'accusatif est comme le datif pour les noms d'êtres animés et comme le nominatif pour les noms d'êtres non-animés; la différence est que le locatif manque. Le pluriel a trois formes: les monosyllabes demandent le suffixe *-er*, les polysyllabes terminés par consonne le suffixe *-ner*, et les polysyllabes terminés par voyelle le suffixe *-hyter*. Les cas du pluriel sont:

Nom.	-ier	-nier	-hyter
Gén. Dat. {	-erac	-nerac	-hyterac
Abl. }			
Instr.	-erov	-nerov	-hyterov

Le dialecte de Van est remarquable en ceci qu'il ne se sert jamais de l'article *a*; même les personnes lettrées ne peuvent se familiariser avec l'emploi de cet article: *čür* signifie à la fois « l'eau » et « de l'eau ».

Dans les pronoms nous citerons comme formes curieuses:

lu — dat. acc. *ji, jik*, abl. *jižnič*, pl. *mienk'y*, dat. acc. *mie*.

qm — nom. *tü*, gén. *k'yuo*, dat. acc. *k'ye*, pl. nom. *tük'y*, dat. acc. *cie*.

ml, mp — nom. *vuov*, gén. dat. acc. *vir*, abl. *virnič, virmic*, instr. *virnov, vironov*.

mya, myt, myb > *es, esa, esik; et, eta, etik; en, ena, enik*; gén. *isor, itor, inor*, etc.

La conjugaison n'a pas subi de graves altérations : par ex. du verbe *mqet'* « je veux », pr. *kuziem, kuzies, kuzi, kuzienk'y, kuzek'y, kuzien*; imparf. *kuzi, kuzir, kuzer, kuzink'y, kuzik'y, kuzin*; parf. *užici, užicir, užic, užicink'y, užicik'y, užicin*; fut. *piti, užiem, piti uži*; part. *užir*, après l'auxiliaire *užie*.

Il n'y a qu'une seule étude sur le dialecte de Van : c'est ma *Lautlebre des Van-Dialekts*, publiée dans *Zeitschrift für armenische Philologie*, I.

Les textes écrits en ce dialecte sont :

Արևասկէս վ. Տէր — Սարգսեան — Պանդուխտ վանքին. Constantinople, 1875.

Արևասկէս վ. Սեդրակեան — Քնար մէկցոյ և վանեցոյ. Vagharsapat, 1874.

Վերք Շերենց — Վանայ սաղ. I, Tiflis, 1885; II, Tiflis, 1899.

Գ. վ. Սրբանձակեանց — Գրոց — բոց. Constantinople, 1874.

— *Մանանայ*. » 1876.

— *Համով-Հասով*. »

Գարեգին Սարկուսազ — Սամայ ծռեր (sous-dialecte de Moks), Tiflis, 1892, p. 61-151.

Բ. Խաթիբեանց — Իրանի հերաները. Paris, 1901, p. 45-56.

Տեղրան Տէրցեան — Երզարան. Boston, 1901, p. 549-592.

Ա. Աբեղեան — Թըրսոս Գալիթ. Tiflis, 1902 (sous-dial. de Moks).

Մ. Աբեղեան — Գալիթ և Մ՛հեր. Choucha, 1889, »

Ս. Հայկունի. — 34 contes populaires en dialecte de Van et sous-dialectes de Moks, Norduz, Šatax et Ozmi, publiées dans *Հմինեան Ազգագրական ժողովածու*, Vagharsapat, vol. II, IV, V, VI.

D'autres petits textes :

en dialecte de Van : dans la revue *Բարակի*, 1898, p. 183, 459, 558, 583; 1899, p. 15, 151;

en sous-dialecte de Šatax : *ibid.*, 1898, p. 558, 569;

en sous-dialecte d'Ozmi : *ibid.*, 1899, p. 20, 119, 298.

4. — Dialecte de Diarbékir.

Le centre de ce dialecte est Diarbékir; les autres localités où il est parlé sont Lje, Hazro, Hazzo, Xian, Sévérek et Urfa (Édesse). On a très peu publié sur ce dialecte : il y a quelques petits textes : proverbes et devinettes populaires dans la revue *Բարակի*; en dialecte de Diarbékir : 1898, pp. 332, 377, 413, 445, 470, 569 et 700; 1899, pp. 545 et 731; 1900, pp. 330, 450 et 677; en parler de Xian : 1898, pp. 301 et 493; 1899, p. 650; en parler de Hazzo : 1898, p. 538; 1899, pp. 37, 75 et 644; en parler de Hazro : 1899, p. 805; 1900, p. 263; en parler d'Ourfa : 1900, p. 331; en parler de Sévérek : 1899, p. 331.

À défaut d'une étude quelconque, et en se fondant sur ces petits textes, très insuffisants, on peut marquer les traits suivants :

Le dialecte de Diarbékir est assez proche de celui de Muš, mais il en diffère par quelques traits : *u* devient ici *o* (peut-être faut-il entendre par là *uo*) : *դուռ* > *dhor* « porte »; *u* devient *u* : *նոր* > *nur* « nouveau », *փոր* > *p'ur* « ventre », *հող* > *hur* « sol », *սոխ* > *sux* « oignon », *չորս* > *čurs* « quatre »; *h* devient *i* : *սևա* > *siv* « noir », *սևանեմ* > *disnal* « voir », *շերփ* > *šerip* « grosse cuiller », *կրես* > *eris* « visage »; *այ* devient *e* : *զայն* > *zen* « le (acc.) », *ձայն* > *đēn* « voix », *այծ* > *ēd* « chèvre ». La consonne *h* reste toujours *h* comme à Muš même. Le parler de Hazzo a créé un nouveau phonème, qui est connu seulement à Maragha, et qui est inconnu des autres dialectes : c'est la prononciation du *w* anglais; le *v* initial se change en ce phonème même dans les mots étrangers : *woren* < *ի վերայ* « sur », *wor* < *որ* « qui », *waxt* < arabe *وقت*, *vagt* « temps ».

Dans la grammaire nous remarquerons : l'article de l'arm.

moderne *ɟ* est toujours prononcé *e* : *բերանը* > *բերանե* « la bouche », *շունը* > *սնե* « le chien », *սիւնը* > *սնե* « la colonne ». L'accusatif prend comme à Mus le préfixe *զ*, l'ablatif est en *-e*, mais les infinitifs prennent *-ւոյ*; le signe du pluriel est *-իր* ou *-նի* : *ձկնիր* « poissons », *հրեշտակներ* « anges ». Une forme très caractéristique du dialecte est *ես* (accusatif de *ես*). Parmi les autres pronoms nous pouvons citer : *զրեզ* représenté par *շէկ'ի*, *զի'եզ* par *շնի*, *ի'* par *մի*, *մեր* par *մար*, *ձեր* par *յիժար*, *իր* par *ար*, *ը*, *երբան* par *արան*, *յիրբե* par *արմեն*, *լերանոյ* par *արազ*. Les articles personnels *ս*, *դ*, *ի* qui, en arménien moderne, s'attachent simplement aux noms, prennent dans ce dialecte *-ի* : *bheráusi*, *ghlóksi*, *ertsi* ou *dhórit*, *vízit* au lieu de *բերանս*, *գլուխս*, *երեսս*, *զոտս*, *զիզս*; gén. *bherniti*, *hokiti*, *sartiti*, *me-áçis*, instr. *eresóviti*, au lieu de *բերնիդ*, *հոտուդ*, etc. On dit par ex. *sartiti sune*, *hokiti tüne*, ce qui donne à la langue une belle harmonie.

Les verbes ne présentent pas d'anomalies : l'imparfait perd son *i* : *gidenk'* < *զիտեինք* « nous savions » ; les monosyllabes, *լուր*, *զառառ*, *կալ* sont devenus *իզառ*, *իլառ*, *իտառ*, *իկառ*, même dans la conjugaison : ex. *իկառ* pour dire *կառ* « il y a », *իլառլ* « en pleurant ». L'adverbe *այլ* (*էլ*, *ալ*) est *le*, comme à Mus, mais aussi *le*.

5. — Dialecte de Kharput — Erzinghian.

Les deux grands centres de ce dialecte sont Erzinghian et Kharput; les autres localités sont Palu, Jaba-ğjur, Çmişgajak, Çarsanğak, K'ç'i, Dersim et Kamax. La frontière occidentale du dialecte est déterminée par le grand fleuve Euphrate et au nord par la chaîne des montagnes du Pont. La partie méridionale de ce cercle est suffisamment étudiée, mais la partie septentrionale laisse beaucoup à désirer. On n'a absolument rien sur le parler de Kamax; et ce n'est que par hypothèse que je l'ai attribué à ce groupe. Pour le parler d'Erzinghian, on trouve quelques petits renseignements dans la revue *Բերանը*, 1898, p. 363, et un texte assez long dans la même revue, 1899, p. 386-388. Pour le parler du district de Dersim nous pouvons consulter le livre de voyage de Սնգրանիկ, intitulé *Տէրսիմ* (Tiflis, 1900). Pour le parler

de K'zi, voir *Բերական*, 1898, pp. 201, 314, 315, 345, 472, 809 et 1899, p. 554. Pour celui de Çarsanjak, nous avons les ouvrages suivants :

- Ս. Հայկունի — Հաթաթիկ և Սամվել Հովհիկ. Etchmiadzin, 1895.
 — — Մարտ. Etchm. 1896.
 — — 11 contes populaires publiés dans *Էմբիւտան Ազգ. ժողովածու*, II, Etchmiadzin, 1901.

Pour Palu, Çmişgajak et Jabayjur on n'a rien, mais pour Kharput on a plusieurs textes publiés dans la revue *Բերական* (1898, pp. 331, 473, 583, 584, 623, 671, 776; 1899, p. 18; 1900, pp. 233, 316, 331, 491, 519, 730) et une petite description de la formation de ce dialecte (*ibid.*, 1899, p. 777). En dehors de ceux-ci j'ai une étude complète encore inédite sur le dialecte de Kharput.

Une colonie d'Arméniens de Kharput, à ce que je crois, se trouve à Manissa, ville près de Smyrne, où ils occupent un quartier à part (voir à ce sujet *Բերական*, 1899, p. 402-405 et l'étude de leur dialecte, *ibid.*, pp. 291, 402, 503, 528, 575).

Le système phonétique du dialecte de Kharput et d'Erzinghian est un peu plus simple que ceux d'Erzeroum et de Muş. Il connaît les voyelles *a*, *ā*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*, mais *ö*, *ü*, *ie* et *uo* lui sont inconnus. Dans les traitements des voyelles et des diphtongues nous remarquerons :

ay > *o* : *լայ* > *los* « lumière », *քայր* > *k'or* « sœur » ; *իւ* > *i* : *արին* > *arin* « sang », *աղբիւր* > *axbhir* « fontaine », *ալիւր* > *alir* « farine » ;

k initial dans les monosyllabes devient *ye* ; dans les autres cas on trouve *e* ; *u* est devenu partout *o* ; *ay* est changé en *ā*.

Le dialecte connaît trois degrés de consonnes : sonores, sonores aspirées et sourdes aspirées. La série des sourdes simples est inconnue. Les sonores de l'ancien arménien sont devenues ici sonores aspirées, les sourdes sont devenues sonores, et les sourdes aspirées sont restées telles. Le dialecte a créé les gutturales palatalisées *g^y* et *k^y* qui représentent les gutturales *g*, *k* après *e* et *i*.

Parmi les changements des consonnes on doit remarquer l'assimilation de *m* devant *h* et la perte de *n* devant *ay* et *m* :

մտնել > *mənnel* « entrer », *գտնել* > *ghənnal* « trouver », *սպանել* > *bannel* « tuer », *սպիտակ* > *bidag* « blanc », *ստեղծել* > *de-ʃel* « créer », *ստեղծվել* > *dab-ʒin* « carotte ». Le parler de Der-sim a le caractère, singulier dans l'arménien, de changer les semi-occlusives chuintantes *ɬ*, *ʃ*, *ʒ* en la série non chuintante correspondante *j*, *jʰ*, *ʒ* : *camic* < *շամիչ* « raisin sec », *jbur* < *ջուր* « eau », *janj* < *ձանձ* « mouche ».

La grammaire n'a rien de nouveau ; les cas sont : nom., gén. dat., acc., abl., instr. ; le datif a toujours la même forme que le génitif, et l'accusatif que le nominatif sans différence d'animé ou inanimé. Le signe de l'ablatif est *-e*, celui du pluriel *-er*, *-ner*. Parmi les pronoms nous pouvons citer :

injis, *ənjis* valant *զիս* : *imməne*, *յիմեհ* ; *miʒi*, *jbiʒi*, *k'izi* ou *məʒi*, *jbəʒi*, *k'əʒi*, *մեղ, նեղ, քեղ*, *merməne*, *k'uməne*, *jberməne*, *ի մէնջ*, *ի ձէնջ*, *ի քէն*, etc. Le verbe est simple : le changement de *h* en *i* ne se trouve qu'à la 1^{re} pers. du singulier et du pluriel ; la 3^e pers. sing. est en *ä* : *gə sirim*, *gə sirinkʰ*, *gə sirä* ; l'imparfait et le parfait sont comme en arménien littéraire ; le futur est formé avec *də* (abrégé de *bidi* < *սկսի*).

6. — Dialecte de Šabin-Kara-Hissar.

La ville de Šabin-Kara-Hissar avec *Acbəder* forme un dialecte à part, qui occupe une position intermédiaire entre les dialectes de Kharpūt et de Tokat. Comme le premier, il connaît les trois degrés de consonnes, mais son vocalisme est comme à Tokat (voir ci-dessous). Ici aussi *u* médial est devenu *ö*. A la 1^{re} pers. du singulier et du pluriel *h* est changé en *i* : *gə bherim*, *ghuʒim*. Pour l'indicatif présent et l'imparfait, on a deux formes : simple et instantanée ; la dernière est formée par *dar* : c'est le signe caractéristique du dialecte.

Sur le dialecte de Šabin-Kara-Hissar on n'a absolument rien publié : la description sommaire que je viens de donner est faite au moyen d'un texte que M. F. Toromanian (ingénieur architecte, indigène de Šabin-Kara-Hissar) a bien voulu écrire lui-même et me remettre sur ma demande.

7. — *Dialecte de Trébizonde.*

Ce dialecte est parlé sur une petite étendue : ce sont les villes de Trébizonde, Baïbourt, Gümüşxane et Kirasun (dont les habitants Arméniens sont venus de Trébizonde). Les villages de Trébizonde et ceux de Baïburt n'entrent pas dans ce cercle, ayant les premiers un dialecte spécial et les seconds le dialecte d'Erzeroum. Une autre colonie des Arméniens de Trébizonde s'est réfugiée et installée après les derniers massacres, à Batoum, Poti, Sévastopol, Yalta, Kerè.

Rien n'a été publié sur ce dialecte : le petit recueil de proverbes de Baïburt publié dans la revue *Գործակ*, 1899, p. 567, me fait l'impression d'être écrit en dialecte littéraire. J'ai été obligé de me fonder sur mes observations particulières, qui ne sont pas sullisantes. Les études ultérieures auront peut-être beaucoup à rectifier ici.

Le dialecte de Trébizonde connaît les mêmes voyelles qu'Erzinghian ; mais le système des consonnes est tout autre : des trois degrés de l'ancien arménien il ne reste plus que deux : les sonores et les sourdes aspirées ; les sonores et les sourdes non aspirées de l'ancien arménien se sont confondues, toutes deux s'étant également changées en sonores ; les aspirées restent sans changement. C'est d'ailleurs l'état général de tous les dialectes occidentaux de l'Asie-Mineure.

Il n'y a guère d'autres changements phonétiques. La morphologie est aussi fidèle aux formes classiques, ce qui fait que le dialecte passe pour assez correct. Son trait caractéristique est le suffixe *-er* qui sert à former l'instantané de l'indicatif présent et de l'imparfait dans toute l'étendue du cercle : *gə sirim er* « j'aime à présent », *gə sirei er* « j'étais sur le point d'aimer ».

8. — *Dialecte de Hamşen.*

Le centre et l'origine de ce dialecte très dispersé est le village Hamşen à l'est de Trébizonde. Il y a deux ou trois siècles, le

district était entièrement arménien; mais la barbarie des Turcs y a presque exterminé la nation arménienne : des dizaines de milliers d'Arméniens ont accepté l'islamisme et actuellement sont appelés Turcs, quoiqu'ils parlent encore leur ancien dialecte. Le reste de la population arménienne de Hamşen s'est dispersé dans les villages de Trébizonde, Unie, Faça, Terme, Carsamba et même encore plus loin aux environs de Samsun, Sinope et à Ismidt. Dans les dernières années une autre masse d'Arméniens de Hamşen a émigré au Caucase où elle a fondé beaucoup de colonies arméniennes sur les rives de la mer Noire : ce sont Suxum, Soçi, Meara, Cebelda, Adler, Şap'suka.

Les voyelles de ce dialecte sont : *a, e, ə, i, o, u, ü*; les sons *ā, ō, ie, uo* y manquent. L'*u* de l'ancien arménien est devenu *o* devant nasale : *բան* > *bon* « chose », *բերան* > *beron* « bouche »; *k* et *kʰ* sont également *e* et *u*, *o* toujours *o* : *երկու* > *ergu* « deux », *երեսուն* > *erşun* « trente », *սղի* > *oşgi* « or »; mais parfois *u* devient *ü* : *չորս* > *çüys* « quatre », *ձոր* > *jür* « vallée ». Comme diphtongues nous avons *այ* > *e*, *ոյ* > *u*, *իւ* > *u* : *հայր* > *her* « père », *լոյս* > *lus* « lumière », *ձիւն* > *jun* « neige ». La série des consonnes est tout à fait dérangée : il ne subsiste que les sonores et les sourdes aspirées; les sonores et les sourdes simples de l'ancien arménien sont représentées toutes les deux par des sonores; les sourdes aspirées restent sans changement. La consonne *r* suivie de dentale devient *ʃ*; suivie d'autres consonnes, elle passe à *y*, et est maintenue devant les voyelles : *մարդ* > *maşt* « homme », *դատարդ* > *daydag* « vain ».

En morphologie, c'est la conjugaison qui présente des particularités curieuses : l'indicatif présent et l'imparfait demandent le préfixe *g* pour les verbes à initiale vocalique, mais le suffixe *gu* pour les verbes à initiale consonantique : *gasim* « je dis », *gudim* « je mange », *nedim gu* « je jette », *sirer gu* « il aimait ». Le signe du futur *պիտի* est toujours postposé et devient *լուի* après *m* de la première personne : *udim idi* (< **udim midi*, *udim-idi*), *udis bidi*, *ude bidi*, *udink' bidi*, etc. La négation *uč* est de même toujours postposée : *desi uč* « je n'ai pas vu », *udik' uč bidi* « vous ne mangerez pas ». Les finales d'infinitif *-իլ, -ի, -ուի, -ալ* sont éliminées, et il y a un nouveau suffixe *-uş* (= pers. *uş*) pour toutes les conjugaisons : *xosuş* équivaut à *խօսիլ* « parler », *ե՛տ' uş* à *երթալ* « aller ».

Pour l'étude du dialecte de Hamsen nous avons un seul texte publié dans la revue *Արարատ*, 1892, p. 428-447. L'auteur, qui n'a pas signé, est M. Sarkis Haïguni, originaire des villages de Trébizonde. On trouve un recueil de mots et quelques petits renseignements dans la revue *Բարակ*, 1899, pp. 508, 558, 603, 654, 699, 752, 779; 1900, pp. 14, 29, 42, 59, 82 et 120. J'ai préparé une étude spéciale du dialecte, mais elle est encore inédite.

9. — *Dialecte de Malatia.*

Ce dialecte est parlé dans la ville de Malatia et dans ses villages jusqu'à Adıyaman (ou Hüsnimansur). Sur le parler de Malatia nous avons un aperçu de sa phonétique publié dans la revue *Բարակ*, 1900, p. 118, et deux petits textes insuffisants pour étudier le dialecte (*ibid.*, 1898, p. 620; 1899, p. 772). Pour le parler de Adıyaman, on n'a qu'un tout petit texte (*ibid.*, 1900, p. 331).

D'après ces documents, nous voyons que le dialecte de Malatia est intermédiaire entre celui de Kharput et celui de Cilicie. Il est plus altéré que le premier, mais assez bien conservé par rapport au second. Le dialecte de Malatia fait dans les voyelles et les diphtongues les changements phonétiques suivants :

ê > *a* : *մեծ* > *manj* « grand », *բեռն* > *p'ar* « fardeau », *սխեռն* > *sasar* « pois », *լեռն* < *լեռ* > *lar* « montagne », *յաթ* < *երբ* « quand ».

ê > *i* : *ցորեն* > *gorin* « blé », *խելք* > *xilk'* « esprit », *ես* > *is* « moi », *սխալագրութ* > *avidiran* « évangile », *սև* > *siv* « noir ».

ու > *o* : *դուռ* > *t'or* « porte », *ջուր* > *cor* « eau », *ամ* > *hom* « à qui ».

այ > *e* : *մայր* > *mer* « mère », *այս* > *es* « ceci », *փայտ* > *p'ed* « bois », *այդի* > *ek'i* « vigne », *այրել* > *eril* « brûler ».

այ > *a* : *ձայն* > *can* « voix », *լայն* > *lan* « large ».

ոյ > *o* : *քոյր* > *k'or* « sœur », *լոյս* > *los* « lumière ».

ի > *i* : *աղբիւր* > *axp'ir* « fontaine », *հարիւր* > *herir* « cent », *արիւն* > *erin* « sang ».

ի > *o* : *սիւն* > *son* « colonne ».

Le dialecte de Malatia présente dans le consonantisme un système nouveau : des trois séries des consonnes il reste, comme à Trébizonde et ailleurs, deux, celle des sonores et celle des sourdes aspirées; mais ici *les sonores de l'ancien arménien sont devenues sourdes aspirées*, et les sourdes sont devenues sonores : *բարի* > *p'ari* « bon », *բարձ* > *p'arc* « coussin », *բերի* > *p'erel* « apporter », *բարձր* > *p'auçar* « haut », *դիրք* > *k'irk'* « livre », *դանակ* > *t'anag* « couteau », *դուռ* > *t'or* « porte ».

Pour la grammaire nous n'avons pas noté de particularités, et si les textes publiés sont exacts, elle n'en aurait pas de notables.

10. — *Dialecte de Cilicie.*

Sous ce nom général, nous comprenons les parlers de Haĵin, Zeïtun, Maraš et plus au sud ceux de Kilis, Payas, Alexandrette et Svédia. Ces parlers quoiqu'ils présentent certaines différences entre eux, ont tous un même caractère général.

Parmi ces parlers, ceux de Zeïtun et de Maraš sont suffisamment étudiés. Sur le premier on a *Ուրիւա Կամ Զէյթուն*, par Յ. Աւահյէրսեան, Constantinople, 1884. Ce livre contient une bonne quantité de textes populaires et un lexique. D'autres petits textes sont publiés dans la revue *Բերական*, 1898, p. 744; 1899, pp. 18, 137, 443, 545; 1900, pp. 74, 228.

Le sous-dialecte de Maraš a été étudié d'abord par Մէլիք Ս. Գալիթ Իէկ dans *Հանդէս Ամսօրեայ*, 1896, pp. 43-45, 113-4, 229-232, 354-7, d'après un texte publié dans *Արաբս*. La même étude a été abrégée par l'auteur même dans: *Mél. Charles de Harlez*, 1896, p. 204-211.

Une autre étude plus complète, mais sans valeur scientifique et quelques textes populaires sont publiés dans : *Բերական*, 1898, pp. 179, 360, 387, 425, 452, 465, 481, 535, 570, 585, 597, 693, 860, 888; 1899, pp. 101, 314, 349, 405, 425; 1900, p. 185 et 363. Sur le parler de Haĵin on a très peu de chose (v. *Բերական*, 1898, p. 779; 1899, p. 41; 1900, p. 331). Deux petits textes en parler de Késab et d'autres villages d'Antioche, voir *Բերական*, 1899, p. 443 et 1900, p. 731. Les parlers des autres localités restent absolument inconnus.

Le dialecte de Cilicie, dont le représentant le plus pur est le parler de Zeïtun, contient les voyelles suivantes : *a, ä, e, ə, i, o, ö, u, ü*. Il y a trois degrés de consonnes à Zeïtun et à Hajin : sonores, sonores aspirées et sourdes aspirées. Au sud, c'est-à-dire à Maraš, les sonores aspirées manquent. A Antioche on connaît aussi les diphtongues *ie, oa, eï, iy, ai* qui n'existent pas ailleurs.

Parmi les changements phonétiques, le plus caractéristique et le plus universellement répandu est le changement de *u* en *o* sous l'accent; dans les autres positions, *u* reste *a* ou devient *ä*; *k* et *t* sont devenus *e* ou *i*; *kphkuy* > *irgon* « soir », *kphuuñ* > *eřsun* « trente »; *p* reste souvent *i*, mais a tendance à s'ouvrir peu à peu: à Zeïtun dans beaucoup de cas *p* est devenu *e, ə*, mais à Maraš déjà *a*: *ph* > *Zt. mas, Mr. mas, kph* > *Zt. gənağ, Mr. gənağ*; " est passé par *o, ü, ö*; *u* > *o, ü*; *ku* > *i, ə, e*; *uy* > *ü, i*; *uj* > *ä*. A Zeïtun et à Hajin les sonores de l'ancien arménien sont devenues sonores aspirées, les sourdes, sonores; les sourdes aspirées subsistent. A Maraš, où les sonores aspirées manquent, les sonores et les sourdes sont également représentées par des sonores. La consonne *p* est à Zeïtun presque toujours devenue *y*.

Le dialecte de Cilicie tend en général à assimiler les voyelles d'un même mot; on dit par exemple à Zeïtun *ghonoc* < *q'huuy, k'oson* < *phuuñ*, *gongon* < *kphuuñ*, *isgi* < *uukh*, *gort'om* < *kphəum*; à Maraš *üsür* > *uup* (signifiant *uup*), *Üsüs K'ürüsdüs* < *phuuñ* *phuuñ*.

La morphologie n'offre pas de particularités importantes, mais les changements phonétiques ont donné aux formes un aspect en partie nouveau. L'article défini *p ə* et l'article indéfini *ph mə* (< v. arm. *ph*) sont présentés à Maraš sous des formes différentes: *ə, i, u, ü* et *mə, mi, mu, mü*, suivant la voyelle de la dernière syllabe du mot: *šabáğə* = arm. mod. *šuphik* « la chemise », *p'édi* < *phəp* < *phuy* *ur* « le bois », *axšini* < *uukhik* « la fille », *danógu* < *q'uuñik* « le couteau », *múgu* < *phuk* « la souris », *xüdü* < *phuu* « l'herbe », *šabag mə* < *šuphik ph* « une chemise », *p'ed mi* « un bois », *axšin mi* « une fille », *danog mu* « un couteau », *mug mu* « une souris », *xüd mü* « une herbe », *ör mü* < *ur ph* « un jour ».

Dans la déclinaison, les formes sont les mêmes qu'à Kharput,

etc. Le pluriel est formé en *-ir*, *-nir*, *-na*, *-nə*, *-däk'* : *cirinnir* = arm. mod. *յորեհներ* « des blés », *saserənə* = *սխահներ* « des pois », *oruzna* = *որդներ* « des riz », etc. Parmi les pronoms on remarque à Zeïtun : *is* < *h* « moi », *əsəg* « *q*h », *dhon* « *q*h », *zəzk'iz* « *q*ph*q* (avec deux préfixes), *än*, *ono* « *uyh'*h », *äs*, *oso* « *uyj*, *uu* », *äd*, *odo* « *uyq*, *q*h », gén. *ənir*, *önür* « *hup*h », abl. *ənigic* « *h'ndnht* », gén. pl. *önünç* « *hug*h », instr. *önüvük'* « *hup*ph », *irink'* « *h'phndp* », *iv* « *uf* », *yor* « *np* », *yörər* « *np np* », *çirk'* « *h'z* », gén. *çuru* « *h'* », dat. *om* « *nd* »; à Maras : *əso*, *es* « *uyj*, *uu* », *ədo*, *ed* « *uyq* », *en*, *əno* « *uyh'* », gén. *əsür*, abl. *əsigem*, instr. *əsigü*, pl. nom. *əsink'*, *üsünk'*, gén. *əsünç*, *üsünç*, abl. *əsünçme*, *üsünçme*, instr. *əsünçmü*, *üsünçmü*; la déclinaison des pronoms *h*, *q*, *np* est comme suit :

N.	<i>is</i>	<i>mink'</i>	<i>don</i>	<i>dek'</i>	<i>ürü</i>	<i>üriri</i>
G.	<i>im</i>	<i>mir</i>	<i>k'in</i>	<i>jir</i>	<i>uruman</i>	<i>ürurun</i>
D.	<i>ies</i>	<i>miž</i>	<i>k'ež</i>	<i>jiz</i>	"	"
Acc.	<i>yas</i>	<i>mižni</i>	<i>əsgi</i>	<i>jizni</i>	<i>ürü</i>	<i>üriri</i>
Abl.	<i>imne</i>	<i>mirne</i>	<i>k'inne</i>	<i>jirne</i>	<i>urumen</i>	<i>ürurune</i>
Instr.	<i>imü</i>	<i>mirnü</i>	<i>k'innü</i>	<i>jirnü</i>	<i>urumü</i>	<i>ürurumü</i>

L'indicatif présent et l'imparfait sont formés à l'aide du préfixe *go*, à Zeïtun et à Maras; mais devant les verbes à initiale vocalique ce *go* est répété à Zeïtun, et ne l'est pas à Maras : *go jaxin* « ils vendent », *go gip'e* = *h'ht* « il cuit », *go guze* « il veut » = *h'qht*, *go gudos* = *uuu* (*h'uuuu*) « tu donnes » (Zt.); *go ille* = *h'ndht* « il se lève, il sort », *go arnu* « il prend ». Maras a deux espèces de futurs : futur ordinaire formé par *bide* (< *q'ph*) et futur instantané formé par la juxtaposition du verbe conjugué *izil* < *npht* « vouloir » : *bide birim* « j'apporterai », *gizim biri* « j'apporterai tout de suite »; le participe passé est en *ir* : *girir e* « *h'phht* »; pris comme adjectif, il demande le suffixe *-mon* (= gr. *-μενος* : *ip'mon* « cuit », *p'ormon* « *h'phht* » étendu »).

Remarque. — On sait que, dans toute la partie occidentale de l'Asie-Mineure, l'arménien est remplacé par le turc; cependant, il y a quelques localités où l'arménien persiste encore : ce sont Stanos (village pres d'Angora), plus loin Nallə-xan et Sivrihissar et quelques villages de Yozgat. Leur parler n'est pas connu. Pour

Stanos nous avons quelques renseignements et un petit texte dans la revue *Բնութագր*, 1899, p. 670 et 1900, p. 233. Ces morceaux ne sont pas suffisants pour l'étude du dialecte. Il semble que ces parlers forment un sous-dialecte de celui de Cilicie.

11. — Dialecte de Syrie.

Dans la revue *Հանդես Ամսօրեայ*, 1907, p. 27, on lit un petit texte en dialecte d'Aramo. C'est un petit village arménien près de Şūr ou Jisr-i-Şūr en Syrie. Ce parler est tellement éloigné de l'arménien classique, que même le linguiste aura peine à le comprendre. A défaut de renseignements plus complets, je ne saurais dire si le dialecte est particulier à ce village ou s'il est parlé dans quelque autre localité voisine. Le dernier cas est sans doute le plus probable; le parler de Svédia qui m'est tout à fait inconnu, pourrait appartenir à ce dialecte. C'est pourquoi j'ai cru bon de généraliser le nom et de mettre en titre: dialecte de Syrie.

Par le petit texte du *Hantès* on voit que le dialecte de Syrie connaît les voyelles *a, e, ə, i, o, u; ä, ö, ü* manquent. Ce n'est pas étonnant, parce que ces voyelles manquent aussi à l'arabe: par contre, il y a des diphtongues rares ou même inconnues des autres dialectes: *aĩ, aə, au, eĩ, ie, ua*. Parmi les changements phonétiques on remarquera:

u > u: *հաց* > *huç* « pain », *պարտք* > *burkk'* « dettes », *բաց* > *buç* « ouvert », *բերան* > *berun* « bouche », *շար* > *çur* « méchant ».

l > i: *մեր* > *mir* « notre », *միկ* > *mik'* « nous », *զմիկ* > *zmi* « nous ».

p > a: *հացք* > *huça* « le pain », *բերանք* > *berına*, *պարտքեր* > *burkk'éra*.

h > eĩ: *երկինք* > *yergeĩnk'* « ciel », *հոգին* > *hok'eĩn* « l'âme », *զիս* > *yēs* « me ».

u > au: *սուրբ* > *saurp'* « saint », *անուն* > *anaun* « nom ».

On notera l'usage constant des préfixes **չ** pour l'accusatif et **ի** pour l'ablatif et le locatif; ce dernier est d'une haute antiquité et ne se trouve dans aucun autre dialecte moderne : *i gedek'na* « **ի գեժին**, à terre », *azmir bulca* « **չհաց մեր**, notre pain », *i p'ur-čink'a* « **ի փորձանս** », *i čurk'ein* « **ի շարկ** », *čim berina* « **չբերան իմ** », *čim čarguma* « **չչարկումն իմ** », *čDuda u čjta u čHok'ein saurp'a* « **չճյւր եւ զորդին եւ զհոգին սուրբ** ».

12. — *Dialecte d'Arabkir.*

Les parlers d'Arabkir, Divrig, Gürün, Darende et celui des villages de Césarée¹ présentent des traits identiques, de façon qu'il m'a paru nécessaire de les classer sous une même catégorie. Le dialecte spécial de la ville d'Arabkir est étudié par ՄԷԼԻՍ ԴԱՐԻՔ-ԲԷԿ (voir *Հանդէս Ամսօրեայ*, 1900-1906); nous trouvons aussi dans cette étude quelques petits textes; un recueil de devinettes est publié dans *Բերբան*, 1900, p. 135. Des textes en parler de Gürün, voir *Բերբան*, 1898, p. 839; 1899, pp. 410, 425, 478; 1900, pp. 331, 634; ceux de Darende, *ibid.*, 1899, pp. 295, 498, 572; ceux des villages de Césarée, *ibid.*, 1898, pp. 331, 406, 454, 580, 647; 1899, pp. 74, 200; 1900, pp. 469, 636; *Բանասէր*, 1902, p. 174-5; ceux de Divrig, dans *Լճինան Ազգայր. Ժողովածու*, vol. VI.

Le dialecte d'Arabkir a sept voyelles : *a, ä, e, ə, i, o, u*; les consonnes présentent trois séries : sonores aspirées, sonores et sourdes aspirées. Toutefois le cercle du dialecte que nous avons décrit doit être partagé en deux : Arabkir et Divrig occuperont la première, comme dialecte principal, et Gürün, Darende et Césarée en formeront un sous-dialecte. Ce qui caractérise ce dernier, c'est que la première série des consonnes, c'est-à-dire celle des sonores aspirées, y manque. De même tandis qu'Arabkir change

1. Dans la ville de Césarée l'arménien est oublié, mais quelques-uns de ses villages (Efkéré, Evérek, Tomarza, Munjusun, Nizé, Balahési, Fénésé) parlent encore arménien. Il en est de même pour Yozgat, ville parlant ture, mais dont les villages parlent arménien.

la diphthongue *uj* en *a*, *Gürün*, etc. la changent en *e*. Les traits caractéristiques généraux du dialecte sont :

1. L'emploi du suffixe d'instrumental *-ok'* au lieu de *-ov* : *jber-k'ok'* ou *jerk'ok'* « avec la main », *xoselok'* « en parlant », etc.

2. L'emploi de la caractéristique de l'indicatif présent et de l'imparfait *ga. go. gu.* qu'on met avant ou après le verbe et qui devant les verbes à initiale vocalique est répétée : *γargā gu* « il envoie », *gāsā gu* « il dit », *get'a gu* « il va » (*Arabkir*); *gō xexdes* « tu étrangles », *go gert'am* « je vais », *gude go* « il mange » (*Gürün*); *ga gert'am* « je vais », *ga guden* « ils mangent » (*Césaire*); *berem ga* « j'apporte » (*Darende*), etc.

On ne note pas d'innovations graves dans la phonétique ou dans la grammaire de ce dialecte, qui peut passer pour très conservateur, surtout quand on le compare au dialecte de Cilicie.

Une forme grammaticale curieuse est le génitif des infinitifs à Césaire; ainsi *mənaluyi*, *xoseluyi*, *daluyi*, etc.; ces formes ont deux fois le suffixe du génitif, et sont faites sur *mənalu*, etc.

13. — Dialecte d'Akn.

Il est parlé dans la ville d'Akn avec les villages environnants. Un recueil de textes en ce dialecte se trouve dans l'ouvrage ethnographique de *Յ. Ճանիկեան*, intitulé *Հասկիւնք Ալինայ* (Tiflis, 1895). D'autres petits textes sont publiés dans la revue *Թիւրակի*, 1898, pp. 101, 330, 360, 393, 492, 557, 565, 601, 827, 895; 1900, pp. 388, 695.

Le dialecte d'Akn connaît 8 voyelles : *a, e, ɔ, i, o, ö, u, ü* et trois séries de consonnes comme celui d'Arabkir. L'anc. arm. *u* suivi de nasale passe toujours à *o* : *հոհո* > *jonj* « mouche », *անողի* > *olli* « non salé », *անձրի* > *oržev* « pluie »; *u* devient *ü* et *u, o* > *ö* : *տիւ* > *ünis* « tu as », *ութ* > *üt'* « huit », *չորս* > *čörs* « quatre », *դուռ* > *dhör* « porte », *այսօր* > *asör* « aujourd'hui ». Après voyelle suivie de *h*, il s'intercale un *y* : *մահ* > *mayh*, *դահ* > *ghoyh*, *չահ* > *čayh*, *ահ* > *ayh*. Dans les diphthongues nous remar-

querons *ay* > *a*, *uy* > *u*, *lu* > *u* : *հայր* > *bar*, *մայր* > *mar*, *լոյս* > *lus*, *արևն* > *arun*, *ձին* > *jhun*. Le changement des consonnes se fait comme à Kharput, etc.

La grammaire d'Akn ne présente guère de traits particuliers, et ce ne sont que les lois phonétiques générales du dialecte qui produisent certaines différences, par ex. *ü* dans les génitifs des noms : *Asdūjū* < *Աստուծոյ*, *bok'ūn* < *հոգւոյն*, *merelnerūn* < *մեռելահարոյն* ; *gū* comme préfixe de l'indicatif présent et de l'imparfait : *gū dam* « je donne » ; la voyelle *u* des désinences verbales est changée en *i* devant nasale, mais subsiste par ailleurs : *gū xəgin*, *gū xərges*, *gū xərge*, *gū xəgink'*, *gū xəgik'*, *gū xəgin*. La 2^e pers. du pluriel de l'imparfait et du passé défini est en *-ank'* (ici la loi de *ան* > *on* n'est pas observée, l'*o* étant maintenu par analogie des autres formes), semblable à l'arm. anc. *աք*, tandis que l'arménien moderne a *-ինք* : *gūdeank'*, *bberank'*, cf. anc. arm. *առկաք*, *բերաք*, arm. mod. *կռակինք*, *բերինք*. Le futur est formé au moyen de *dī* ou *d* (devant voyelles), qui sont des formes abrégées de *պիտի* : *dūdeank'* « *պիտի առկինք* », *dī bberim* « *պիտի բերիմ* ».

14. — *Dialecte de Sivas.*

Ce dialecte est parlé dans la grande ville de Sivas avec ses 45 villages arméniens. Malheureusement rien n'a été encore publié à ce sujet, ce qui nous oblige à être très bref. Je sais seulement que le dialecte possède les diphtongues *ie*, *uo* représentant *u*, *i*, ainsi que les trois degrés de consonnes, exactement comme à Kharput. J'ai eu occasion d'étudier les occlusives à Paris au laboratoire de phonétique expérimentale dirigé par M. Rousset (voir mon travail : *Les explosives de l'anc. arm.*). Le dialecte de Sivas est très fidèle à l'ancien arménien et peut passer pour l'un des dialectes les plus conservateurs.

15. — *Dialecte de Tokat.*

Le dialecte de Tokat est parlé dans les villes de Tokat, Amasia, Marsivan, Ordu, Samsun et Sinope avec les villages environnants. Les trois dernières villes n'étant que des colonies fondées dans les derniers temps ne constituent pas des parlers propres; la majeure partie de leur population vient de Tokat et par conséquent parle ce dialecte.

Le dialecte de Tokat est étudié par Յ. Պապունճեան, dans son ouvrage intitulé *Երգերից Հայոց Պատմաբարբառը*, Vienne, 1899. Il y a aussi un petit article dans la revue *Բերական*, 1898, p. 317. On trouve des textes dans le même ouvrage, pp. 5-8, 95 et suivantes. Un autre petit texte en parler de Marsivan est publié dans *Բերական*, 1900, p. 427, et des renseignements sur le parler d'Ordu, *ibid.*, p. 73.

Le système phonétique comprend :

voyelles : *a, e, ə, i, o, ue.*

consonnes : *b, p'; g, k'; d, t'; j, c; ʝ, č; ʀ, ʂ, s, š; x, ɣ, h; y, l, m, n, r, ř, v, f.*

Parmi les changements phonétiques, nous citerons *h* devenu *ye* comme initial des monosyllabes, mais partout ailleurs *e*; *u* est *o* à l'initiale, *ue* dans le corps des mots. Les diphtongues *այ* > *a*; *ու* > *u*; *իւ* > *u*. Des trois degrés de consonnes de l'ancien arménien il en reste deux : les sonores et les sourdes aspirées. Les sonores et les sourdes de l'ancien arménien sont également représentées par des sonores. Les dentales précédées ou non de nasale et suivies de *p* tombent en transformant *p* en *n* : *sar* < *սար* « peigne », *garel* < *կարկ* « couper », *gorél* < *կառ(ս)րկ* « casser », *jar* < *յանր* < *ծանր* « lourd », *mar-mur* < *մանար մանար* < *մանր մանր* « de petites choses ».

La grammaire de Tokat ne présente pas de particularités; elle est tout à fait conforme à celle de Constantinople et de la

langue littéraire, sauf quelques rares divergences, comme le changement de *k* désinentiel des verbes en *i* dans les 1^{res} pers. du singulier et du pluriel : *gə sirim*, *gə sirink'*. Le dialecte connaît, comme celui de Constantinople, deux espèces d'indicatif présent et d'imparfait : simple et instantané : *gudim* « je mange », *gudim gor* « je mange à présent » ; *gə bereyi* « j'apportais », *gə bereyi gor* « j'étais sur le point d'apporter » ; ce suffixe *gor* est, à ce que l'on croit, issu du ture *yor* : *götüriyorəm* « je porte à présent », *götüriyor-ədəm* « j'étais sur le point de porter ». Le futur est formé par *bidi*, devant voyelle, *bid* ; le parler d'Ordu dans ce dernier cas met simplement *b* : *bert'am* « j'irai ».

16. — *Dialecte de Smyrne.*

Tandis que toute l'Asie Mineure a perdu l'arménien, les deux grandes colonies de Smyrne et d'Ismidt font exception et ont leur dialecte arménien particulier. Le dialecte de Smyrne est parlé en dehors de la grande ville de Smyrne, à Manissa, Kassaba, Ménémén, Bayəndur, Kərka-çaj et dans les villages environnants.

Le dialecte de Smyrne n'est pas encore étudié ; il n'y a qu'un petit texte dans *Հայր Ի Զմեռանիս*, par Քառասն, Vienne, 1899, d'où l'on peut conclure que le dialecte de Smyrne est presque le même que celui de Constantinople avec quelques menues différences.

17. — *Dialecte d'Ismidt.*

Le cercle d'Ismidt a deux villes : Ismidt et Adapazar et beaucoup de villages arméniens ; nous citerons Yalova, Aslanbek, Bardizak ou Bah'ējik, Pazarköy, Geïve, Ortaköy, Sölöz, Benli, Iznik et d'autres. On a publié quelques textes en dialecte de ces différentes localités dans la revue *Բարբառ* ; de Geïve, 1900, pp. 563, 579, 598, 618 ; de Bardizak, 1898, pp. 396, 471 ;

d'Ovajək, 1898, pp. 473, 540; d'Adapazar, 1898, pp. 597, 887; 1900, p. 676; de Benli, 1898, p. 420. Ces parlers présentent en effet quelques différences entre eux, mais il semble qu'il faille les classer sous un même chapitre et les considérer comme des sous-dialectes. L'insuffisance des textes et la façon non scientifique dont ont été publiés ceux qu'on possède ne me permettent pas de tracer les limites de ces sous-dialectes. Comme le parler d'Aslanbek présente la forme la plus originale, je l'ai étudié à Paris avec la collaboration de M. A. Nalbandian, originaire d'Aslanbek. Mon étude a été publiée d'abord dans le *Բազմալեզու*, puis séparément à Venise, 1898, sous le titre *Քննութիւն Ասլանբէկի բարբառի*. J'ai expérimenté aussi la voix de M. Nalbandian avec l'appareil phonétique de M. l'abbé Rousselot. Le résultat est publié dans ma brochure intitulée : *Les explosives de l'anc. arm.*, extrait de la *Parole*, Paris, 1899.

Le système phonétique du dialecte d'Aslanbek contient les phonèmes suivants :

voyelles : *a*, *ä*, *q* (*a* nasale), *e*, *é*, *ə*, *i*, *o*, *ö*, *ü*.

consonnes : *b*, *p'*; *g*, *k'*; *d*, *t'*; *j*, *ç*; *j*, *č*; *z*, *ž*, *s*, *š*; *y*, *r*, *ř*, *l*, *l*, *v*, *f*, *m*, *n*; *x*, *ç*, *h*.

Parmi les changements phonétiques nous remarquerons : *u* > *ä* sans règle connue, *q* devant nasale, *ö* devant nasale suivie de consonnes : *gōšnal* < *šawšnāl* (*šawšnāl*) « connaître », *örzāv* < *užāph* « pluie », *t'örzə* < *θawšəp* « épais »; *u* > *e* devant nasale suivie de *u*, *o* : *emüs* < *awuēz* (*awuēz*) « doux », *emün* < *awunūn* « nom », *enöt'i* < *awəpθh* « affamé », *emür* < *awūrp* « fort »; *u* > *o* devant nasale suivie de *p* : *móryə* < *awəp* « petit », *jóryə* < *dawəp* « lourd », *sóryə* < *awūwp* « peigne ». — *k* devient *e* à l'initiale des mots, ailleurs *é*; *o* > *ö* en général, mais *a* devant nasale; *gameš* < *qawšēz* « buffle »; *u* > *ü*; *uy* > *a* (sous l'accent), *e* (sans accent) : *bar* < *šayp* « père », *erel* < *ayrēl* « brûler »; *ay*, *h* > *ü*.

Le traitement des consonnes est très curieux : le dialecte d'Aslanbek évite le groupe formé par explosive suivie d'une consonne soit dans le corps des mots, soit à la rencontre de deux mots

consécutifs ayant l'un une explosive finale et l'autre une consonne initiale. Dans ces cas *g* est changé en *y*; les explosives *k'*, *b*, *p'*, *d*, *t'* sont tombées, mais leur place est indiquée par un serrement de gorge, que j'indiquerai par une astérisque. Les chuintantes *j*; *č*, *j*, *ç* perdent dans ce cas leur partie dentale (c.-à-d. l'explosive) et deviennent tout simplement *ž*, *š*, *ž*, *s*. Dans les deux cas, s'il y a là une nasale avant l'explosive, elle se perd. Il va sans dire qu'il se produit dans ce cas des assimilations de sonores avec les sourdes et de sourdes avec les sonores. Voici des exemples pour tous ces cas : *մուկ մի* > *müy mə*, *հինդասան* > *hiy dasə*, *անհանել* > *inyal*, *շատ մարդ* > *ša* mart'*, *փայլա՞յ* > *p'a* ga?* *առք* > *ə*k'ə*, *մեծ մարդ* > *məž mart'*. *վեց տղայ* > *vəs dəγa*, *առճկանալ* > *dažgənal*, *թանձր* > *t'əržə*, *բարձր* > *bársə*, *ճանճ մի* > *jaž mə*, *անդանել* > *asnil*, *կարճ քիթ* > *garš k'it'*, *ասածս է* > *əsass ɛ*.

La grammaire est semblable à celle de Constantinople; toutefois la 1^{re} pers. du sing. et du pluriel des verbes change la voyelle désinentielle *k* en *i* : *gə sirim*, *gə sirəs*, *gə sirè*, *gə sirink'*, *gə sirək'*, *gə sirin*. L'imparfait et le passé défini ont, comme dans le dialecte de Tokat, *-ank'* au lieu de l'arm. anc. *առք*, ou de l'arm. mod. *հիւք* : *gə sireank'*, *sireçank'*. La forme instantanée se forme avec *həye* : *gə sirim həye*, *gə sireyi həye*.

18. — *Dialecte de Constantinople.*

Le dialecte de Constantinople n'est parlé que dans cette ville et dans ses villages dispersés sur les deux rives du Bosphore. C'est le centre de la littérature arménienne de Turquie, comme Tiflis est celui des Arméniens de Russie. Le dialecte de Constantinople n'est pas encore étudié scientifiquement, mais il y en a une énorme quantité de textes. En effet, quand la littérature de l'arménien moderne fut créée, c'est dans le dialecte populaire de Constantinople qu'on publiait des livres et des journaux à Constantinople, à Venise et à Smyrne. Peu à peu cette langue populaire, corrigée au moyen de la langue ancienne, est devenue la langue littéraire moderne des Arméniens de Turquie.

Le type de la déclinaison est celui des anciens thèmes en *-l-* ; le pluriel est formé à l'aide de *-er* (monosyllabes) ou *-ner* (polysyllabes) ; il n'y a que quatre cas, le nominatif et l'accusatif, le génitif et le datif ayant respectivement les mêmes formes.

N. A.	<i>haç</i>	<i>haç-er</i>
G. D.	<i>haç-i</i>	<i>haç-er-u</i>
Abl.	<i>haç-e</i>	<i>haç-er-e</i>
Ins.	<i>haç-ov</i>	<i>haç-er-ov</i>

Sauf quelques exceptions qui forment de petits groupes particuliers (surtout les substantifs abstraits en *-lʷin* > *-t'in*), tous les autres mots se déclinent sur ce type, même les mots *ʷun*, *ʷunl*, *ʷunl*, *ʷunl* et les mots terminés en *i*, comme *qʷin*, *qʷinl*, etc. : *ʷuni*, *duni*, *mugi*, *jugi*, *dune*, *juge*, *ginii*, *garii*, etc.

Voici maintenant la déclinaison des pronoms :

N.	<i>es</i>	<i>menk'</i>	<i>dun</i>	<i>duk'</i>	<i>an</i>	<i>anonk'</i>	<i>sa</i>	<i>s(a)vonk'</i>
G.	<i>im</i>	<i>mer</i>	<i>k'u</i>	<i>jer</i>	<i>anor</i>	<i>anonç</i>	<i>səvor</i>	<i>s(a)vonç</i>
D.	<i>ənji</i>	<i>mezi</i>	<i>k'ez</i>	<i>jezi</i>	<i>anor</i>	»	»	»
Acc.	<i>is,ənji</i>	<i>mezi</i>	<i>k'ez</i>	<i>jezi</i>	<i>an</i>	<i>anonk'</i>	<i>səviga</i>	<i>s(a)vonk'</i>
Abl.	<i>izme</i>	<i>mezme</i>	<i>k'ezme</i>	<i>jezme</i>	<i>ange</i>	<i>anonçme</i>	<i>səge</i>	<i>s(a)vonçme</i>
Instr.	<i>izmov</i>	<i>mezmov</i>	<i>k'ezmov</i>	<i>jezmov</i>	<i>anov</i>	<i>anonçmov</i>	<i>sərov</i>	<i>s(a)vonçmov</i>

On a aussi *as*, *ad*, *asiga*, *adiga*, *aniga*, *asigag*, *adigag*, *anigag*, *da*, *na*, *saviga*, *daviga*, *naviga*, *səviga*, *dəviga*, *nəviga*, *savigag*, *davigag*, *navigag*, *səvigag*, *dəvigag*, *nəvigag* qui se déclinent tout simplement comme *an* et *sa*.

La conjugaison des verbes présente les types *-el*, *-il*, *-al* et *-nel*, *-nil*, *-nal*. Nous donnons ici les paradigmes du verbe *ʷlʷel* comme type de la première conjugaison.

Prés.	Imparf. instant.	Plus-que-parf.
<i>gə sirem</i>	<i>gə sireyi gor</i>	<i>sirer eyi</i>
<i>gə sires</i>	<i>gə sireyir gor</i>	<i>sirer eyir</i>
<i>gə sire</i>	<i>gə sirer gor</i>	<i>sirer er</i>

<i>gə sirenk'</i>	<i>gə sireyink' gor</i>	<i>sirer eyink'</i>
<i>gə sirek'</i>	<i>gə sireyik' gor</i>	<i>sirer eyik'</i>
<i>gə siren</i>	<i>gə sireyın gor</i>	<i>sirer eyin</i>

Prés. instantané	Passé déf.	Futur
<i>gə sirem gor</i>	<i>sireci</i>	<i>bidi sirem</i>
<i>gə sires gor</i>	<i>sirecır</i>	<i>bidi sires</i>
<i>gə sire gor</i>	<i>sirec</i>	<i>bidi sire</i>
<i>gə sirenk' gor</i>	<i>sirecink'</i>	<i>bidi sirenk'</i>
<i>gə sirek' gor</i>	<i>sirecik'</i>	<i>bidi sirek'</i>
<i>gə siren gor</i>	<i>sirecin</i>	<i>bidi siren</i>
Imparf.	Passé ind.	Futur passé
<i>gə sireyi</i>	<i>sirer em</i>	<i>bidi sireyi</i>
<i>gə sireyir</i>	<i>sirer es</i>	<i>bidi sireyir</i>
<i>gə sirer</i>	<i>sirer e</i>	<i>bidi sirer</i>
<i>gə sireyink'</i>	<i>sirer enk'</i>	<i>bidi sireyink'</i>
<i>gə sireyik'</i>	<i>sirer ek'</i>	<i>bidi sireyik'</i>
<i>gə sireyın</i>	<i>sirer en</i>	<i>bidi sireyın</i>

Impératif	Subj. prés.	Subj. passé
<i>siré</i>	<i>sirem</i>	<i>sireyi</i>
<i>mə sirer</i>	<i>sires</i>	<i>sireyir</i>
<i>sirecek'</i>	<i>sire</i>	<i>sirer</i>
<i>mə sirek'</i>	<i>sirenk'</i>	<i>sireyink'</i>
	<i>sirek'</i>	<i>sireyik'</i>
	<i>siren</i>	<i>sireyın</i>

Partic. *sirel, siraj, sirer, sirelu, sirelik'*.

Les participes *siraj, sirelu* peuvent fournir divers temps composés, comme *siraj em, siraj eyi, siraj gəllam, siraj gəllayi, siraj e-ça, sirelu eyi, sirelu e-ça, siraj bidi əllam, siraj bidi əllayi, siraj əllalu əllam, siraj əllalu əllayi, sirelu gəllam, sirelu gəllam gor, sirelu gəllayi, sirelu gəllayi gor, etc., etc.*

Comme nous l'avons dit plus haut, le dialecte de Constantinople n'est pas encore étudié; j'en ai préparé une étude com-

plète qui est encore inédite. Les très nombreux textes publiés en ce dialecte (comédies, journaux satiriques, chansons populaires, etc.) ne présentent pas de valeur scientifique; je ne peux renvoyer qu'à mon recueil de textes populaires en transcription scientifique, publié dans Աղագր. Հանդես, IX, p. 160-196.

19. — *Dialecte de Rodosto.*

Dans la Turquie d'Europe la seule colonie arménienne qui n'ait pas perdu sa langue est celle de Rodosto et de Malgara, deux villes voisines. Leur parler n'est pas encore étudié, et il n'y a qu'une prière populaire de Malgara, publiée dans Քրքակն, 1898, p. 756. Heureusement, mes renseignements personnels me permettent de décrire ici la structure du dialecte de Rodosto.

Ce dialecte ne diffère pas beaucoup de celui de Constantinople. Le système phonétique est le même. Les consonnes n'ont que deux séries : sonores et sourdes aspirées; *les sonores de l'ancien arménien sont devenues ici sourdes aspirées*, les sourdes sont devenues sonores, mais les sourdes aspirées subsistent sans changement. Le premier changement, que nous avons observé aussi à Malatia, est très curieux. On sait que la langue littéraire de Constantinople change les sonores de l'ancien arménien en sourdes aspirées, contrairement au dialecte populaire de la même ville; de façon qu'il arrive constamment qu'une même personne parle de deux manières : à la manière dialectale elle prononce $b < p$, mais à la manière littéraire elle prononce $p' < p$. Ce dualisme de prononciation avait toujours étonné les savants, et on croyait que c'étaient les lettrés de Constantinople qui avaient créé artificiellement cette espèce de prononciation. Le système phonétique de Rodosto et celui de Malatia viennent ruiner cette théorie et prouver que la prononciation littéraire de Constantinople est l'œuvre d'une colonie arménienne venue de Rodosto ou de Malatia. Les premiers lettrés de Constantinople auraient appartenu à cette colonie et importé leur prononciation.

La déclinaison et la conjugaison de Rodosto sont comme à

Constantinople; seulement le *k* désinentiel est changé en *i* : *gə sirim*, *gə sirin*. Ici aussi on a la forme *gor* pour l'instantané de l'indicatif présent et de l'imparfait : *gə sirim*, *gə sirim gor*, *gə sireyi*, *gə sireyi gor*; la 1^{re} personne du pluriel de l'imparfait et du passé défini sont en *-ank'* : *gə sireank'*, *sirecank'*; le futur est formé avec *bəda* ou *bədar* (< պիտի, պիտի որ), *bəda əsim*, *bədar əsim*, *bəda əseyi*.

20. — Dialecte de Naxičevan sur le Don.

Ce dialecte n'était parlé d'abord qu'en Crimée. En 1779 une grande colonie d'Arméniens quitta ce pays, et émigra en Russie méridionale où elle fonda la ville de Naxičevan sur le Don. De cette ville les Arméniens se sont répandus à Rostov, Stavropol, Yékatérinodar, Yékatérinoslav, Anapa, Maïkop, Taganrog, Dniebr, Nogaïsk et Novo-Čerkask. Les Arméniens de ces villes parlent le dialecte de Naxičevan sur le Don. En Crimée les villes habitées par les Arméniens parlant ce même dialecte sont : Féodosia, Simféropol, Karasubazar, Bağçeseraï et Eupatoria. Mais les Arméniens de Kerç, Yalta et Sévastopol sont maintenant des colonies de Trébizonde.

Le dialecte de Naxičevan sur le Don se rapproche beaucoup de celui de Constantinople; il a comme celui-ci les voyelles *a*, *e*, *ə*, *i*, *o*, *u*, *ö*, *ü*; les deux dernières ne se trouvent que dans les mots empruntés au turc, sauf *çöreg* < զորիկ (*ghorik*) « midi ». Les diphtongues manquent. Il y a deux degrés de consonnes : sonores et sourdes aspirées. Les sonores et les sourdes de l'ancien arménien sont traitées comme sonores, mais les sourdes aspirées subsistent. La consonne *p* est prononcée d'une manière très douce, de façon qu'elle s'approche beaucoup de *č*; déjà dans les mots *žek'* < երեք « trois », *ženk'* < իրենք (*irpənək*) « eux-mêmes », *ženč* < իրենց (*irpənəg*) « d'eux-mêmes, leur » (*p* précédé de *i* et suivi de *e*) elle est devenue tout à fait *č*, et dans les mots *եթու* > *est'al*, *մայր* > *mašt*, etc., elle se prononce comme *š*.

La déclinaison et la conjugaison sont comme à Constantinople, sauf l'accusatif qui est identique au datif comme dans la branche

d'*um* ; je donne ici les pronoms qui présentent quelques divergences.

N.	<i>yes</i>	<i>mink'</i> ou <i>menk'</i>	<i>dun</i>	<i>duk'</i>	<i>na</i>	<i>nak'a</i>
G.	<i>im</i>	<i>mer</i>	<i>k'u</i>	<i>jer</i>	<i>nara</i>	<i>naça</i>
D.A.	<i>ənji</i>	<i>mezi</i>	<i>k'ez</i>	<i>jezi</i>	<i>naran</i>	<i>naça</i>
Abl.	<i>ənjimen</i>	<i>mezimen</i>	<i>k'ezimen</i>	<i>jezimen</i>	<i>naramen</i>	<i>naçamen</i>
Instr.	<i>ənjimov</i>	<i>mezimov</i>	<i>k'ezimov</i>	<i>jezimov</i>	<i>naramov</i>	<i>naçamov</i>

N.	<i>isa</i>	<i>as</i>	<i>asvigə</i>
G. D. Acc.	<i>isəvor, səvor</i>	<i>asor</i>	<i>asəvor</i>
Abl.	<i>isəvorme, səvorme</i>	<i>asorme</i>	<i>asəvorme</i>
Instr.	<i>isəvormov, səvormov</i>	<i>asov</i>	<i>asəvov, asəvormov</i>

On dit de même :

ida, ad, adəvor; ina, an, anəvor.

Dans la conjugaison des verbes, il faut remarquer d'abord les trois formes du préfixe de l'indicatif présent et de l'imparfait : *g, gə, k'ə*. La première est pour les verbes à initiale vocalique, la deuxième pour les verbes à initiale sonore et la troisième pour les verbes à initiale sourde aspirée : *g est'am > k'əpəpənd* « je vais », *gə berim < kəpəpənd* « j'apporte », *k'ə sirim* « j'aime ». La désinence *ə* est devenue ici *i*, sauf à la troisième pers. du sing. Voici les paradigmes du verbe *əpəpənd*:

Prés.	Plus-que-parfait	Subj. prés.
<i>k'ə sirim</i>	<i>siril eyi</i>	<i>sirim</i>
<i>k'ə siris</i>	<i>siril eyir</i>	<i>siris</i>
<i>k'ə sire</i>	<i>siriler</i>	<i>sire</i>
<i>k'ə sirink'</i>	<i>siril eyink'</i>	<i>sirink'</i>
<i>k'ə sirik'</i>	<i>siril eyik'</i>	<i>sirik'</i>
<i>k'ə sirin</i>	<i>siril eyin</i>	<i>sirin</i>
Imparf.	Futur	Passé
<i>k'ə sireyi</i>	<i>bidi sirim</i>	<i>sireyi</i>

<i>k'ə sireyir</i>	<i>bidi siris</i>	<i>sireyir</i>
<i>k'ə sirer</i>	<i>bidi sire</i>	<i>sirer</i>
<i>k'ə sireyink'</i>	<i>bidi sirink'</i>	<i>sireyink'</i>
<i>k'ə sireyik'</i>	<i>bidi sirik'</i>	<i>sireyik'</i>
<i>k'ə sireyin</i>	<i>bidi sirin</i>	<i>sireyin</i>

Passé déf.	Futur passé	Participes
<i>sireci</i>	<i>bidi sireyi</i>	<i>siril</i>
<i>sireçir</i>	<i>bidi sireyir</i>	<i>siraj</i>
<i>siriç</i>	<i>bidi sirer</i>	<i>sirelu</i>
<i>sirecink'</i>	<i>bidi sireyink'</i>	
<i>sirecik'</i>	<i>bidi sireyik'</i>	
<i>sirecin</i>	<i>bidi sireyin</i>	

Passé indéf.	Impér.
<i>siril im</i>	<i>sire</i>
<i>siril is</i>	<i>mt siril</i>
<i>siril e</i>	<i>sirecek'</i>
<i>siril ink'</i>	<i>mt sirik'</i>
<i>siril ik'</i>	
<i>siril in</i>	

Comme étude du dialecte de Naxiçevan sur le Don nous n'avons rien à citer. Mais il y a de bons textes; ce sont :

К. Паткановъ. Матеріалы для изученія арм. нарѣчій. I. Говоръ Нахичеванскій. Saint-Petersbourg, 1875.

Ա. Պատկանեանի ընտիր երկատիրութիւնները, vol. I et II, Saint-Petersbourg, 1893, vol. III, Rostov, 1904.

Տեղբանեան. Գ. — Առածք, Արտցումար և զրոյցք Նոր-Նախիջևանի. Rostov, 1892.

Quelques contes dans la série « Հայ ժողովրդական հեքիաթներ » par Տեղբան Նախատրդեանց, et beaucoup de choses dans les journaux Նոր-Աեանք et Մեր Զայնը, publiés à Naxiçevan sur le Don, 1906-9.

21. — *Dialecte d'Autriche-Hongrie.*

Les Arméniens dispersés en Pologne, Boukovine, Transilvanie et Hongrie parlent un dialecte, que nous proposons d'appeler ainsi. Le dialecte de Pologne est étudié par Hanusz : Sur la langue des Arméniens polonais, I. *Mots recueillis à Kuti, Cracovie*, 1886, et ses *Beiträge zur Armenischen Dialectologie*. Le dialecte de Suczawa a été étudié par moi-même (voir la revue *Բարձրագույն*, 1899, pp. 112-4, 218-220, 325-327, 516-519, 557-560 (la suite est encore inédite). Comme ce dernier est le principal représentant de la colonie autrichienne, je tracerai ici la structure de ce dialecte.

Le dialecte de Suczawa connaît les voyelles : *a, e, ə, i, o, u* ; les diphtongues sont *au, iu, ou, ie, ieu, iə* ; *au* et *iu* sont les représentants de l'ancien arménien *աւ* et *իւ* : *ցաւ* > *çau* « douleur », *պաւսիւ* > *badû* « honneur ; *ie* est le représentant de *ի* comme dans les dialectes de Muš et de Van ; mais ici le parallélisme manque parce que *uo* < *u* fait défaut ; *iə* est une diphtongue qui n'existe pas ailleurs et provient de *ի* : *սիր* > *siərd* « cœur ».

Les consonnes offrent trois degrés : sonores, sonores aspirées et sourdes aspirées ; les sonores de l'ancien arménien sont devenues ici sonores aspirées, les sourdes sont devenues sonores, mais les sourdes aspirées restent.

Le signe du pluriel est *-ier, -nier*, mais on connaît aussi *-əsdan* comme à Erzeroum ; l'accusatif a toujours *չ-* ; l'instrumental est en *-ou* représentant *-ով*.

Les pronoms sont :

N.	<i>yes</i>	<i>dhun</i>	<i>mienk'</i>	<i>na, an</i>	<i>anonk'</i>
G.	<i>zim</i>	<i>zk'u</i>	<i>mier</i>	<i>nara</i>	<i>naça</i>
D.	<i>inji</i>	<i>k'ezî</i>	<i>mezî</i>	<i>nara</i>	<i>naça</i>
Acc.	<i>zis</i>	<i>zk'iez</i>	<i>zimiez</i>	<i>nara</i>	<i>naça</i>
Abl.	<i>zimme</i>	<i>zk'ume</i>	<i>merme</i>	<i>naramme</i>	<i>naçame</i>
Instr.	<i>inji bed</i>	<i>k'ezî bed</i>	<i>mier bed</i>	<i>nara bed</i>	<i>naça bed</i>
N.		<i>ink'ə</i>		<i>ironk'</i>	

G. D.	<i>irien</i>	<i>irienç</i>
Acc.	<i>zink'a</i>	<i>zironk'</i>
Abl.	<i>irenme</i>	<i>irençme</i>
Instr.	<i>iren bed</i>	<i>irençmou</i>

Le préfixe de l'indicatif présent et de l'imparfait est *gi*; les désinences sont de même en *i* :

Prés. *gi sirim, gi siris, gi sire, gi sirink', gi sirik', gi sirin.*

Imparf. *gi sireyi, gi sireyis, gi sirer, gi sireyink', gi sireyik', gi sireyin* (on le voit, la deuxième pers. du sing. demande la désinence *s* par assimilation au présent, chose qui n'existe dans aucun autre dialecte).

Passé défini. — L'ancienne forme du passé défini (*սիրիցի*, etc.) n'est plus employée; on l'a remplacée, de même qu'en français, par le passé indéfini : *siril im, siril is*, etc. formé comme à Naxiçevan sur le Don.

Le futur est formé avec *bidor*, mais en Hongrie par *bi* : *bidor sirim, bidor sireyis, bi sirim, bi sireyi*, etc.

Pour des textes en différents parlers d'Autriche-Hongrie, voir dans :

Հ. Գր. Գալլիկեան — Գրանդլուանից Հայոց մեքապոլիսը. Vienne, 1896.

— — — Հայր. Եղիաթեթապոլիս. Vienne, 1893.

L. Patrübäny. — *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, I et II.

APPENDICE. — Il convient de mentionner ici la langue des tsi-ganes arméniens, dont le vocabulaire seul est tsigane, mais dont le système phonétique et grammatical est arménien de la branche de *gə*, à en juger par les données qu'on possède. Ces données ont été rassemblées et étudiées par M. F. N. Finck, *Die Sprache der Armenischen Zigeuner* (dans les *Записки* de l'Académie de Saint-Pétersbourg, cl. hist.-phil., VIII, n° 3).

III. BRANCHE DE -EL

La branche de -el comprend trois dialectes :

1. Dialecte de Maraḡa.
2. Dialecte de Xoy.
3. Dialecte d'Artwin.

1. — Dialecte de Maraḡa.

Ce dialecte est parlé des deux côtés du lac d'Ourmia : du côté oriental, dans la ville de Maraḡa, et du côté occidental, dans la ville d'Ourmia, avec les villages environnants. On n'a absolument rien publié sur ce dialecte très curieux, sur lequel j'ai préparé une étude complète, encore inédite.

Dans le système phonétique du dialecte de Maraḡa la série des voyelles et des diphtongues est très riche; on en compte quatorze :

a, ä, e, ə, ɛ, i, o, ö, u, ü, ɔʲ, uʲ, æ, ue.

Les consonnes sont : *b, p, pʻ; g, k, kʻ; gʷ, kʷ, kʷʲ, d, t, tʻ; j, c, ɟ; ɟ, ɟʲ, ʒ, ʒʲ, s, ʃ; x, ɣ, h, hʷ; y, r, rʲ, l, v, w, f, m, n.*

Le *ɛ* équivaut au russe *и* ; les diphtongues *æ, ue, ɔʲ, uʲ* peuvent être notées à peu près *æ, ue, ɔi, ui*, prononcées vite. Dans les consonnes, il y a trois séries : sonores, sourdes et sourdes aspirées; le dialecte connaît aussi les consonnes palatalisées *gʷ, kʷ, kʷʲ, hʷ* et la semi-voyelle *w*, prononcée à la manière anglaise.

Parmi les changements phonétiques nous remarquerons : *u > a* ou *ä*; *h* à l'initiale *ye* dans les monosyllabes, *e* dans les polysyllabes, dans le corps des mots *e, æ, i*; *h > i, ɔʲ, ə* : *qʷpʰ > kʷärə* « orge », *qʷqʰpʰ > təpɔʲr* « chanteur dans l'église »; *u > ʊʲ* à l'ini-

tiale : *սոյ* > *տօժ* « lentille », *սրդի* > *տօրի՛ժ* « fils », etc. ; dans le corps des mots, « donne *o*, *ö*, *ö'*, *u'*, *ue*, suivant les cas : *սործ* > *ku're* « œuvre », *խոտ* > *xu't* « herbe », *հող* > *xu'e* « sol », *հոյհ* > *xok'ö* « âme », *կրթի* > *k'vüllörel* « rouler », *կաթապետ* > *yeṗas-kap'as* « évêque » ; *u* > *u*, *u'*, *ü* : *ջուր* > *čür* « eau », *տուն* > *tun* « maison », *խորձ* > *xu're* « gerbe » ; *այ* > *e* : *հայր* > *xer* « père », *հոյհ* > *cen* « voix » ; *ի* > *ü*, *i* : *հարիւր* > *xärir* « cent », *հիւս* > *čün* « neige » ; *լուս* > *lu's* « lumière », *քիւս* > *k'vün*. La mutation des consonnes est exactement la même qu'à Van et dans le Karabagh : de plus *h* est toujours devenu *x*.

Toute la grammaire est fondée sur des lois d'harmonie vocale ; les suffixes et les terminaisons des noms et des verbes changent leur voyelle suivant les voyelles radicales du mot. Par exemple l'article défini est *a* si la voyelle de la syllabe finale du mot est *a* ou *u*, mais *ä* si elle est *ä*, *e*, *ü*, etc. ; le signe du génitif est *ə* si la voyelle de la syllabe finale du mot est *a*, *ə*, mais *ü* pour *ü*, *ö* : *u* pour *u*, *o* ; *i* pour *i*, etc. ; même le verbe auxiliaire est soumis à ces lois. Le pluriel est formé avec *-ir* (pour les monosyllabes), *-iir* (pour les mots terminés par voyelles), *-k'ir* (pour les mots polysyllabiques terminés par consonnes) ; la chute des voyelles n'existe pas ici : en face de *քիւի*, *k'ü'i*, de *միս*, *misi*, de *սիրտ*, *sirti*, etc. Les cas de la déclinaison sont nom., gén.-dat., acc., abl., instr. ; le locatif manque, et l'accusatif est comme dans la branche de *-um*.

Comme nous l'avons dit plus haut le thème de l'indicatif présent est formé dans cette branche par l'infinitif conjugué avec l'auxiliaire : on dit *üzeli im* ou *üzelim*, etc. Toutes les formes du passé sont formées en ajoutant *-er* au présent sans différence de personne.

Voilà les paradigmes du verbe *սրդի* :

Prés.	Passé déf.	Passé ind. I
<i>üzelim</i>	<i>üzum</i>	<i>üzac im</i>
<i>üzelis</i>	<i>üzir</i>	<i>üzac is</i>
<i>üzeli</i>	<i>üzic</i>	<i>üzac ə</i>

<i>üzəlink'y</i>	<i>üzünk'</i>	<i>üzac ink'y</i>
<i>üzəlek'y</i>	<i>üzük'</i>	<i>üzac ek'y</i>
<i>üzəlin</i>	<i>üzün</i>	<i>üzac in</i>

Imparf.	Passé ind. II	Plus-que-parf. I
---------	---------------	------------------

<i>üzəlim er</i>	<i>üzir im</i>	<i>üzir im er</i>
<i>üzəlis er</i>	<i>üzir is</i>	<i>üzir is er</i>
<i>üzəlé</i>	<i>üzir i</i>	<i>üzir er</i>
<i>üzəlink'y er</i>	<i>üzir ink'y</i>	<i>üzir ink'y er</i>
<i>üzəlek'y er</i>	<i>üzir ek'y</i>	<i>üzir ek'y er</i>
<i>üzəlin er</i>	<i>üzir in</i>	<i>üzir in er</i>

Plus-que-parfait I	Futur passé I	Participes
--------------------	---------------	------------

<i>üzac im er</i>	<i>üzolu im er</i>	<i>üzil</i>
<i>üzac is er</i>	<i>üzolu is er</i>	<i>üzac</i>
<i>üzac er</i>	<i>üzolu er</i>	<i>üzir</i>
<i>üzac ink'y er</i>	<i>üzolu ink'y er</i>	<i>üzolu</i>
<i>üzacek'y er</i>	<i>üzolu ek'y er</i>	
<i>üzac in er</i>	<i>üzolu in er</i>	

Futur I	Impératif
---------	-----------

<i>küzüm</i>	<i>üzü</i>
<i>küzis</i>	<i>mî üzü</i>
<i>küzü</i>	<i>üzek'y</i>
<i>küzink'y</i>	<i>mî üzek'y</i>
<i>küzek'y</i>	
<i>küzin</i>	

Futur II	Subj. présent
----------	---------------

<i>üzolu im</i>	<i>üzüm</i>
<i>üzolu is</i>	<i>üzis</i>
<i>üzolu</i>	<i>üzü</i>
<i>üzolu ink'y</i>	<i>üzink'y</i>
<i>üzolu ek'y</i>	<i>üzek'y</i>
<i>üzolu in</i>	<i>üzin</i>

Futur passé II Subj. passé

<i>kūzüm er</i>	<i>üzüm er</i>
<i>kūzis er</i>	<i>üzis er</i>
<i>kūzer</i>	<i>üz er</i>
<i>kūzink' er</i>	<i>üzink' er</i>
<i>kūzek' er</i>	<i>üzek' er</i>
<i>kūzin er</i>	<i>üzin er</i>

2. — *Dialecte de Xoy.*

Le dialecte de Xoy s'étend assez loin ; il occupe non seulement Xoy, le district de Salmas entièrement et Maku en Perse, mais aussi Igdir et Naxiçevan du Caucase. Pendant l'émigration de 1828, une colonie d'Arméniens de Salmas s'est installée dans le Karabagh, où elle a fondé les villages Kori, Aliçuli, Muçanjur, K'arasên dans le district de Zangezour et les villages Alilu, Angeçakot', Çuşçi-Tazakend, Uz, Mazra, Balak, Şağat, Leen, Karaklissa, Nerk'in-Karaklissa dans le district de Sisian.

Le dialecte de Xoy occupe une place intermédiaire entre les dialectes de Van et de Maraça, mais les lois phonétiques sont comme à Van ; c'est-à-dire que le dialecte est bien plus proche de l'ancien arménien que celui de Maraça.

Comme texte écrit en ce dialecte nous citerons deux contes dans *Էջմիածնի Աղյուսքական ժողովածու*, II, pp. 300-304 et IV, pp. 343-350.

3. — *Dialecte d'Artwin.*

Le dialecte d'Artwin est parlé principalement dans la ville d'Artwin, ainsi qu'à Ardahan, Ardanus et Olti. Il occupe une place intermédiaire entre les dialectes d'Erzeroum, de Tiflis et de Xoy.

Le système phonétique du dialecte d'Artwin est semblable à

celui de Tiflis; il connaît les trois degrés de consonnes : sonores, sourdes et sourdes aspirées; *uy* devient *e* : *uy* > *es* « ceci », *uy* > *ed* « cela », *uy* > *n* « celui-là », *uy* > *el* « aussi », *uy* > *egi* « vigne »; *r* est tombé dans le mot *bama* < *ζαμα* « pour », de même qu'à Tiflis. On notera la chute de *v* dans *ra* « sur » (au lieu de *lv* [*lvuy*]), inconnue ailleurs : *k'ari ra* « sur la pierre », *jyru ra nsta* « je suis monté sur le cheval », *caru ra ver ancar* « il monta sur l'arbre ». Le phonème *ζ* n'est pas changé en *x* contrairement aux dialectes de Marāṣa et de Xoy.

Dans la déclinaison nous remarquerons : l'ablatif en *-men*, caractéristique du dialecte de Tiflis : *Art'vinumen* « d'Artwin », *Savet'umen* « de Savet' ». Le génitif pl. est en *-eru*; le locatif en *-um* est courant.

La conjugaison diffère de celle de Tiflis en ce que le suffixe *-um* manque tout à fait. Le dialecte d'Artwin forme son indicatif à la manière du groupe de *-el* : *shneli e* « il devient », *p'andarelis e* « il cherche », *čem ka* ou *čem kayi ert'li* « je ne peux pas aller », *vorti es ert'li* « où vas-tu », *čem kayi xoseli* « je ne peux pas parler ». Le futur est formé avec *ku* : *ku asin* « ils regarderont », *ku dus ga* « il sortira », *ku p'antarin* « ils chercheront ».

Dans les désinences verbales *lv* > *i* : *asic* « il regarda », *p'antarič* « il chercha », *ku p'antarin* « ils chercheront ».

Sur ce dialecte il n'y a aucune étude; on n'en a même pas un petit texte. Les renseignements que je viens de donner sont dus à mes observations personnelles.

Les colonies arméniennes d'Europe, d'Egypte et d'Amérique n'ayant été formées que dans les dernières années et se composant d'Arméniens de diverses régions ne présentent pas de dialectes spéciaux; dans la mesure où il continue à employer l'arménien, chaque groupe garde le dialecte de son pays d'origine.

ERRATA

P.	3.	l.	10.	au lieu de	đ, ǵ,	lire	ǵ, đ
—	22	—	3	—	đ	—	15
—	33	—	13	—	<i>piril</i>	—	<i>piril</i>
—	42	—	14, 21	—	<i>ɔm</i>	—	<i>ɔm</i>
—	46	—	10	—	ǰ, ǰ	—	ǰ, ǰ
—	51	—	27	—	<i>kʸ</i>	—	<i>kʸ</i>
—	57	—	14	—	<i>ʔbɣ</i>	—	<i>ʔbɣ</i>
—	60	—	23	—	< <i>l</i> ^{<i>l</i>} <i>u</i>	—	> <i>l</i> ^{<i>l</i>} <i>u</i>

— 66, Sur le dialecte d'Akn, M. Gabrieleau publie une étude, encore inachevée, dans le *Hantes*, depuis le numéro de juin 1908.

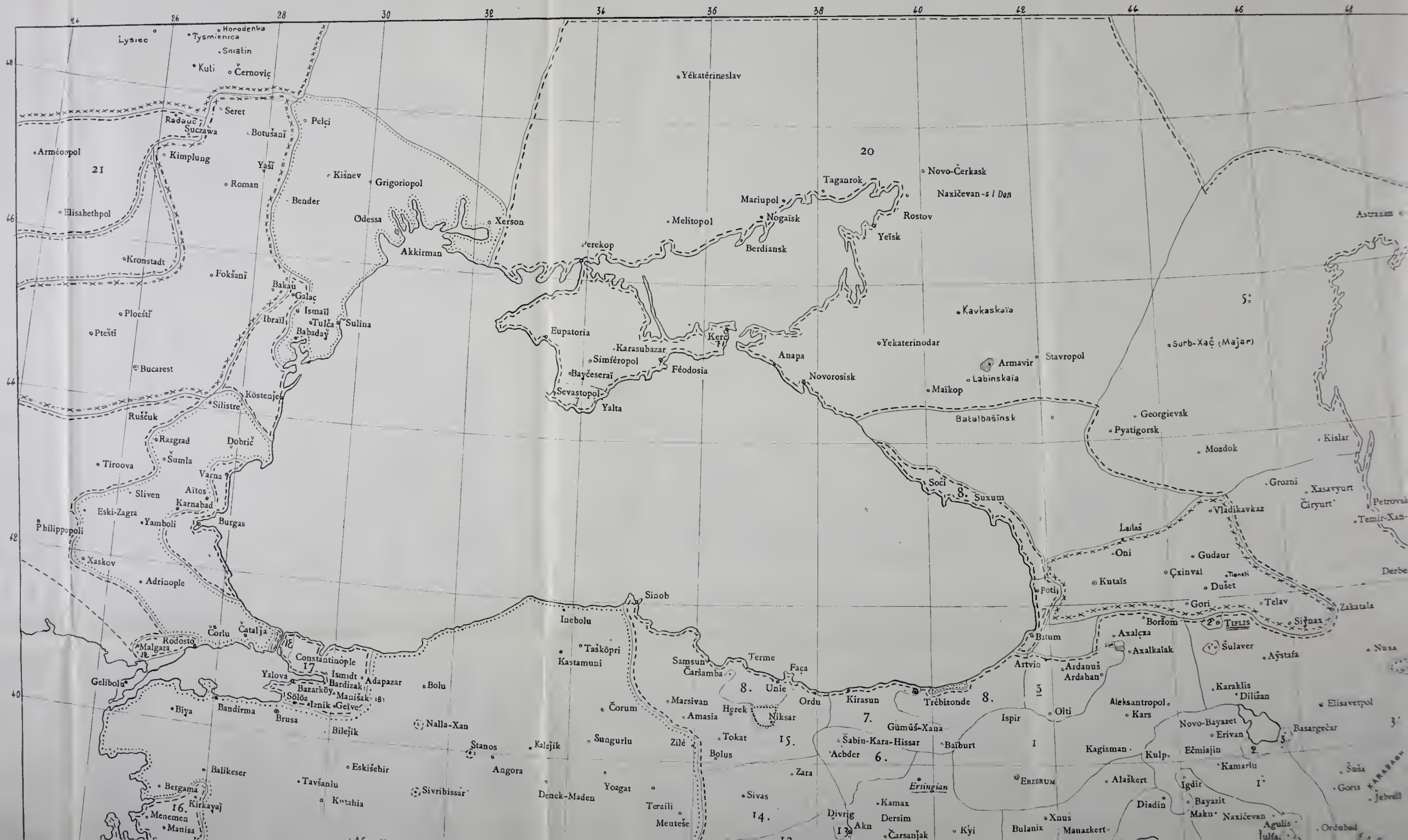
TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
INTRODUCTION.....	1
Différences phonétiques.....	1
Différences lexicographiques.....	4
Différences morphologiques.....	3
Différences syntaxiques.....	8
Bibliographie.....	9
Distribution du peuple arménien.....	11
Langues parlées par les Arméniens.....	12
Les trois branches de l'arménien moderne.....	13
I BRANCHE DE <i>-um</i>	15
1. <i>Dialecte d'Erivan</i>	15
2. — <i>de Tiflis</i>	22
3. — <i>du Karabagh</i>	23
4. — <i>de Šamaxa</i>	32
5. — <i>d'Astraxan</i>	34
6. — <i>de Djoulfa</i>	35
7. — <i>d'Agulis</i>	37
II BRANCHE DE <i>ga</i>	44
1. <i>Dialecte d'Erzeroum</i>	44
2. — <i>de Muš</i>	48
3. — <i>de Van</i>	51
4. — <i>de Diarbêkir</i>	54
5. — <i>de Kharput-Erzîngbîan</i>	55
6. — <i>de Šabin-Kara-Hissar</i>	57
7. — <i>de Trébizonde</i>	58
8. — <i>de Hamşen</i>	58
9. — <i>de Malatîa</i>	60
10. — <i>de Cilicie</i>	61
11. — <i>de Syrie</i>	64
12. — <i>d'Arabkir</i>	65
13. — <i>d'Akn</i>	66
14. — <i>de Sivas</i>	67

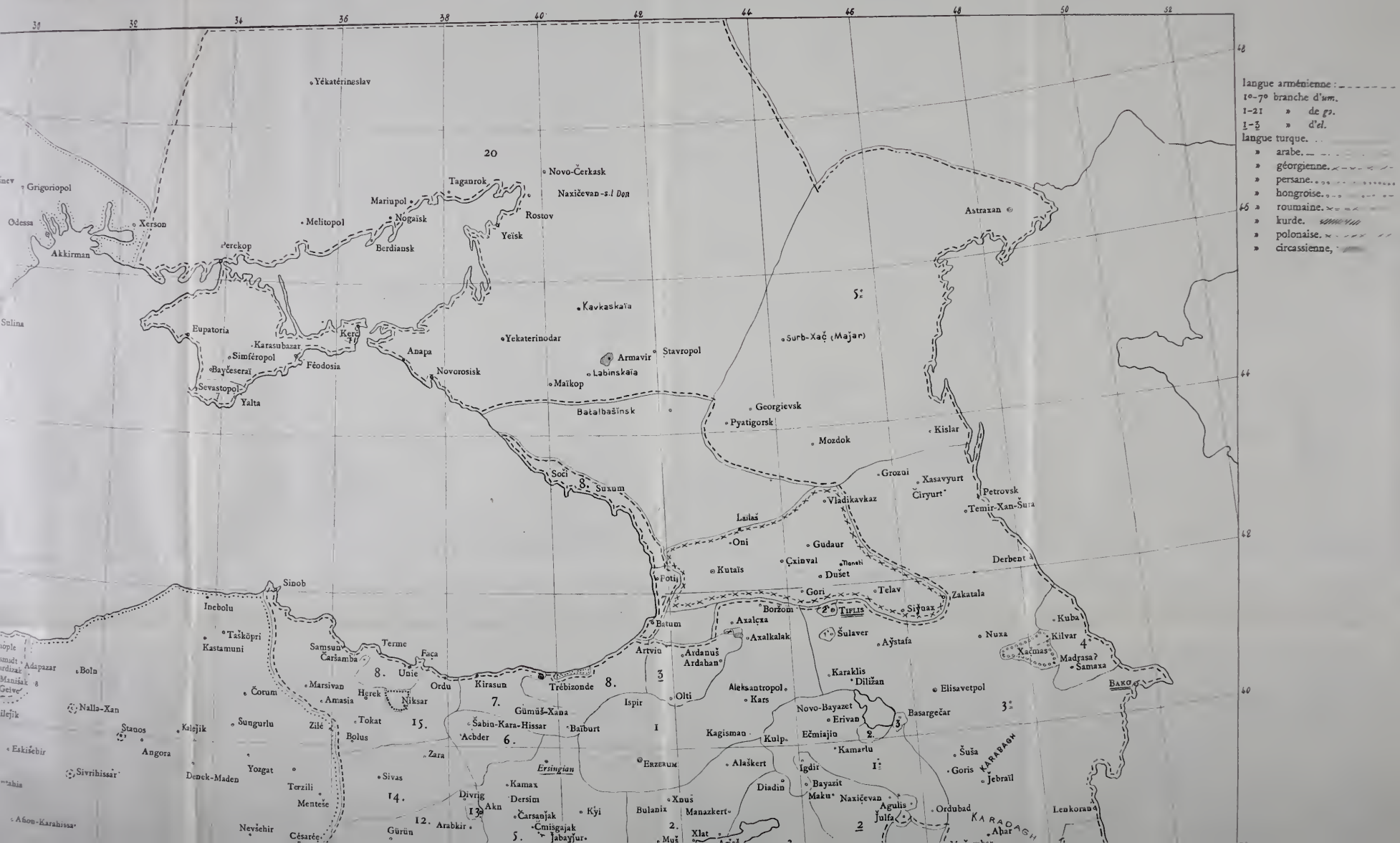
15.	<i>Dialecte de Tokat</i>	68
16.	— <i>de Smyrne</i>	69
17.	— <i>d'Ismidt</i>	69
18.	— <i>de Constantinople</i>	71
19.	— <i>de Rodosto</i>	73
20.	— <i>de Naxiçevan sur le Don</i>	76
21.	— <i>d'Autriche-Hongrie</i>	79
III BRANCHE DE <i>-el</i>		81
1.	<i>Dialecte de Maraça</i>	81
2.	— <i>de Xoy</i>	84
3.	— <i>d'Artwin</i>	84
ERRATA		86



CARTE DES LANGUES ET DES DIALECTES PARLÉS PAR LES ARMÉNIENS



CARTE DES LANGUES ET DES DIALECTES PARLÉS PAR LES ARMÉNIENS





N. B. — On n'a marqué dans la carte que les localités habitées par les Arméniens.



N. B. — On n'a marqué dans la carte que les localités habitées par les Arméniens.



